

W

+

B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

121

AUTOMNE 2013

DOSSIER

L'AÉRONAUTIQUE WALLONNE SURFE SUR L'OPTIMISME AU SALON AÉRONAUTIQUE DU BOURGET

PORTRAIT D'ENTREPRISE

AMOS, UNE SOCIÉTÉ QUI NOUS RAPPROCHE DES ÉTOILES

CULTURE

LIÈGE : UN NOUVEL ÉCRIN POUR LE THÉÂTRE À L'ÉMULATION





my shortcut to business in Europe



Brussels Wallonia 

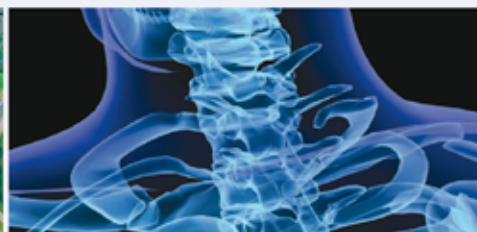
TOUCH OF EXCELLENCE



Hosting over **1700 companies** and numerous headquarters of European institutions, **Brussels** is a true melting pot with a vibrant **international business culture**.



Wallonia, a region of wide-open spaces in the heart of Europe, has developed a network of **logistics platforms** reaching 500 million European consumers.



With its **multilingual and highly skilled manpower**, Wallonia and Brussels-based companies are investing heavily in cutting-edge technologies.

W

+

B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

SOMMAIRE



Téléchargez la revue sur www.wbi.be/rwb/

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Emmanuelle STEKKE

COLLABORATION
Marjorie BAJOT,
Marie-Catherine DUCHÊNE,
Christel LEENTJENS,
Marie PHILIPPOT,
Violaine DELHAYE
et Véronique BALTHASART

CONCEPTION
Cible Communication
www.cible.be

IMPRESSION
Claes printing sa
www.claes-printing.be

ÉDITEUR RESPONSABLE
Didier TELLIER
Place Saintelette 2
B-1080 Bruxelles

04 ÉDITO

06 DOSSIER
L'AÉRONAUTIQUE WALLONNE SURFE SUR L'OPTIMISME AU SALON AÉRONAUTIQUE DU BOURGET // JM

14 PORTRAIT D'ENTREPRISE
AMOS, UNE SOCIÉTÉ QUI NOUS RAPPROCHE DES ÉTOILES // HL

18 CULTURE
LIÈGE : UN NOUVEL ÉCRIN POUR LE THÉÂTRE À L'EMULATION // LP

21 ARCHITECTURE
MARC CORBIAU : CRÉATEUR D'ESPACES INTIMES // KM

23 MODE
RENCONTRE AVEC **JEAN-PAUL LESPAIGNARD**, CRÉATEUR GÉNÉREUX ET INSPIRÉ // PP

25 INNOVATION
CENTEXBEL TISSE AUJOURD'HUI LES INNOVATIONS TEXTILES DE DEMAIN // JR

29 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT
"UNE MOSAÏQUE VERTE" AU CŒUR DE L'AFRIQUE // VL

32 GASTRONOMIE
LE VA DOUX VENT, AU ROYAUME DES ÉPICES // J-MA

34 COIN BD
L'ORIGINAL DE MAX DE RADIGUÈS **ENCORNE LES TABOUS** // DC

36 30^e ANNIVERSAIRE
DE L'IMPORTANCE DES ÉCHANGES DE JEUNES //

38 SURVOLS

L'AÉRONAUTIQUE WALLONNE,
UN ENVOL PLUS
QUE RÉUSSI



Le secteur aéronautique se porte à merveille. Il suffit de jeter un œil sur les carnets de commande des principales industries du secteur et d'entendre les déclarations optimistes de leurs dirigeants pour s'en convaincre. Et ce ne sont pas les résultats obtenus au dernier Salon du Bourget, à Paris, qui démentiront cette affirmation.

Fidèle à sa vocation de vitrine à l'international, la revue W+B a voulu refléter ce succès, en y consacrant le dossier principal de ce numéro. Des rencontres avec les patrons de différentes sociétés actives dans le domaine, un focus sur les emplois générés par cette prospérité, une mise en avant de projets novateurs : autant de facettes pour un bilan de santé florissant de l'industrie aéronautique en Wallonie.

Il sera aussi question de culture, avec la rénovation et l'inauguration prochaine du nouveau Théâtre de Liège, et de mode, avec le créateur en vogue du moment, Jean-Paul Lespagnard.

Nous attirerons également votre attention sur un projet de coopération au développement en Afrique très pertinent, ainsi que sur une société wallonne à la pointe de l'innovation, Centexbel.

Enfin, nous chatouillerons vos papilles et vous donnerons des envies de lecture.

Bon vol !



L'AÉRONAUTIQUE WALLONNE SURFE SUR L'OPTIMISME AU SALON AÉRONAUTIQUE DU BOURGET

Les bonnes nouvelles s'accumulent dans l'aéronautique, où les carnets de commande se remplissent à vue d'œil. Tout profite pour des poids lourds comme la Sonaca ou Techspace Aero... mais aussi pour les multiples PME du secteur qui, avec le soutien de l'Agence wallonne à l'Exportation et aux Investissements étrangers (Awex), ont fait le plein d'optimisme au récent Salon du Bourget.

Rares sont les secteurs qui offrent actuellement aux entreprises des perspectives aussi réjouissantes que l'aéronautique. Plus de 35.000 avions devront en effet être construits dans les vingt prochaines années pour répondre à la fois à la croissance attendue du trafic aérien, notamment dans les pays émergents, mais aussi pour remplacer les appareils vieillissants dans les pays industrialisés : la flotte mondiale aura doublé dans vingt ans !

Affichant des carnets de commandes remplis pour plusieurs années, et confrontés à des chaînes

de montage qui devront augmenter davantage encore les cadences pour soutenir le rythme des contrats à venir, les géants du secteur affichent le sourire. Et ce n'est pas le récent Salon du Bourget, rendez-vous incontournable de l'aéronautique mondiale, qui se déroule tous les deux ans dans la banlieue de Paris, qui a démenti cette tendance. Qu'il s'agisse de l'européen Airbus, de l'américain Boeing, du brésilien Embraer ou du canadien Bombardier, entre autres, tous les acteurs ont multiplié les communiqués de presse pour annoncer de nouveaux contrats portant parfois sur des centaines d'avions.

Prototype technique en présentation durant le Salon du Bourget

**“NOUS RÉALISONS
30 % DE NOTRE CHIFFRE
D’AFFAIRES DANS
L’AÉRONAUTIQUE”**



Dany DRION

// JDC INNOVATION

PYRAMIDE INDUSTRIELLE

C'est dans ce contexte qu'une soixantaine d'entreprises belges, parmi lesquelles une quarantaine d'acteurs en provenance de Wallonie et de Bruxelles, ont fait le déplacement au Salon du Bourget pour y rejoindre plus de 2.200 exposants et 350.000 visiteurs professionnels en provenance du monde entier. **“Le soutien apporté aux entreprises par l'Agence wallonne à l'Exportation et aux investissements étrangers se justifie pleinement”**, commente Philippe Suinen, administrateur général de l'Awex, qui avance une dépense conjointe de 515.000 euros avec le pôle de compétitivité wallon Skywin. **“Il s'agit là d'une occasion unique pour donner de la visibilité aux nombreuses PME qui s'activent dans ce secteur, mais aussi pour leur permettre de rencontrer tous les interlocuteurs utiles concentrés en un seul endroit.”**

Le propos est confirmé par **Dany Drion**, qui dirige JDC Innovation, une PME wallonne à finalité sociale qui emploie 11 personnes. **“Nous venons de conclure, ici au Bourget, une négociation avec la Sabca (active à Bruxelles, en Flandre et en Wallonie) pour lui livrer des raidisseurs d'ailes d'avion en matériaux composites. Cela nous ouvre une perspec-**

tive de commandes... pour les 15 prochaines années”, précise-t-il. **“Nous réalisons actuellement 30 % de notre chiffre d'affaires dans l'aéronautique et comptons monter à 50 % : les perspectives sont très porteuses actuellement. Nous allons d'ailleurs prochainement investir dans de nouveaux outillages et de nouveaux bâtiments.”**

Dans le sillage des commandes enregistrées par les géants mondiaux se décline en effet toute une pyramide industrielle dont la base est composée d'un tissu de dizaines de milliers de PME à l'échelle planétaire. Au niveau intermédiaire ? Des sous-traitants de taille plus ou moins imposante comme, en Wallonie et à Bruxelles, Sabca, Techspace Aero ou encore la Sonaca, qui ne manquent pas d'entraîner dans leur sillage des sociétés de taille plus réduite.

UN MILLIARD POUR LA SONACA

Un exemple très frappant des implications de ce gigantesque mécano mondialisé est donné par la Sonaca, qui a annoncé, au Bourget précisément, avoir remporté un contrat d'une valeur d'un milliard de dollars auprès d'Embraer. **“Nous allons en effet concevoir et fabriquer les bords d'attaque (“slats”) et les volets (“flaps”) des ailes des nouveaux avions régionaux du constructeur brésilien Embraer”**, précise **Bernard Delvaux**, administrateur délégué de cette entreprise qui emploie 1.500 personnes à Gosselies. **“Sur la durée de vie de ce programme qui devrait porter sur un millier d'avions, cela devrait nous rapporter un milliard de dollars au total, soit 100 millions par an ou encore 20 % de notre chiffre d'affaires.”**

Fort présent en Europe, Sonaca s'est diversifié il y a une dizaine d'années en établissant un partenariat avec Embraer, ce constructeur brésilien qui s'est spécialisé dans les avions régionaux – une “niche” qui présente l'avantage de ne pas concurrencer

directement les géants Airbus et Boeing. **“C'est cette relation de confiance qui nous a permis de remporter ce contrat”**, précise **Marcel Devresse**, responsable commercial pour l'Amérique latine, notamment. **“Comme Airbus et Boeing qui ont lancé des versions modernisées de leurs A320 et B737, Embraer souhaitait moderniser sa gamme 190 et 195, rebaptisée E2, en la dotant de nouveaux moteurs plus économes – une économie de carburant de l'ordre de 15 %. Mais ceci nécessitait une modification de l'aile, à la conception de laquelle nous avons été associés.”**

Signe de cette confiance, Sonaca a remporté le marché aux dépens... d'usines internes au groupe brésilien avec lesquelles elle était en concurrence. **“Nous avons été très compétitifs, y compris au niveau du prix”**, se réjouit **Bernard Delvaux** qui y voit une confirmation de l'intérêt de disposer d'ateliers de production au Brésil. **“Mais Gosselies, en sus de nos sous-traitants comme Asco, bénéficiera aussi de ce contrat : une partie des pièces, notamment celles qui incorporent des matériaux composites, seront fabriquées en Wallonie. Enfin, cela nourrira notre bureau d'études pour les 4 années à venir... bien que nos 350 ingénieurs soient déjà très occupés par les autres programmes dans lesquels nous sommes impliqués.”**

**“CELA DEVRAIT
NOUS RAPPORTER
UN MILLIARD DE
DOLLARS AU TOTAL”**



Bernard DELVAUX

// ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ SONACA



CONTRATS EN CASCADES

Ce méga-contrat capté par la Sonaca au Brésil fait aussi potentiellement les affaires de Dumoulin Aero, une PME qui emploie 30 personnes à Herstal. *"Asco livre à Sonaca les parties mobiles des slats... et nous fournissons à Asco des petites pièces usinées de grande précision qui y sont intégrées"*, commente **Geoffroy-Vincent Cammermans**, le patron de Dumoulin Aero. *"Nous devons encore négocier notre participation sur ce contrat avec Asco, mais il est clair que les perspectives dans l'aéronautique sont actuellement très*

alléchantes. Nous venons d'ailleurs d'obtenir un million d'euros de Meusinvest, qui va rentrer dans notre capital à hauteur de 250.000 euros, afin de financer l'acquisition de nouvelles machines et d'un nouveau bâtiment : nous allons continuer à recruter cette année."

Quant à l'intérêt pour Asco de se faire livrer par une PME liégeoise ces petites pièces dont l'usinage demande beaucoup de main d'œuvre, il est évident aux yeux de **Christian Boas**, le grand patron d'Asco. *"Si on tient compte de tous les paramètres, il peut être plus compétitif de s'adresser à un sous-traitant wallon que chinois ou polonais. La proximité géographique est un atout sur le plan de la flexibilité, en particulier lorsque les chaînes de production sont très chargées."*

"Chaque contrat gagné par un gros sous-traitant belge peut donc générer un courant d'affaires chez nous", confirme **Jos Boden**, responsable commercial de Mécanique Ressort, qui emploie 80 personnes en région liégeoise et travaille beaucoup pour Techspace Aero, le leader mondial des compresseurs basse pression qui est lui aussi en pleine croissance (lire par ailleurs). Ceci étant, les contraintes sont réelles : se hisser au niveau des exigences de l'aviation civile n'est pas donné au premier venu...

CROISSANCE ET DIVERSIFICATION

"Pour rentrer dans les compresseurs de Techspace Aero, qui sont eux-mêmes intégrés dans les moteurs fabriqués par le groupe français Snecma notamment, nos ressorts doivent répondre à un nombre incroyable de contraintes : qualité de l'alliage métallique, résistance aux hautes températures et à certaines charges critiques, sans oublier les indispensables certifications dans l'aéronautique", poursuit **Jos Boden**. *"Mais le grand avantage de pouvoir travailler dans ce secteur, c'est qu'il nous ouvre aussi d'autres marchés. Le fait d'avoir pu démontrer notre capacité à répondre aux exigences de l'aéronautique nous a permis de livrer des pièces dans le secteur automobile, notamment chez un prestigieux constructeur allemand."*

L'analyse est partagée par **Jean-Pierre Janssen**, le patron d'Advanced Coating, une PME de 25 personnes qui est née quant à elle en 1985... dans la sidérurgie et a vu dans l'aéronautique une opportunité de diversifier ses activités. *"Notre spécialité, c'est le revêtement des rouleaux qui sont utilisés dans les laminaires"*, précise **Jean-Pierre Janssen**. *"Nous travaillons non seulement pour ArcelorMittal à Liège mais pour de multiples sidérurgistes dans toute l'Europe. Confrontés aux soubresauts de l'acier, nous avons décidé d'aborder*

"LA PROXIMITÉ GÉOGRAPHIQUE EST UN ATOUT SUR LE PLAN DE LA FLEXIBILITÉ"



Christian BOAS

// CEO D'ASCO

le marché aéronautique en misant sur la croissance du secteur et en visant des productions de plus grande série. Nous avons de la sorte pu effectuer le traitement de surfaces de petites pièces pour le moteur de l'Airbus A380. Nous en sommes à 150.000 aujourd'hui. Nous avons aussi pu répondre à des commandes de Techspace Aero et espérons par ce biais rentrer dans le nouveau moteur "Leap" qui équipera les nouveaux Airbus A320."

LES NOUVELLES AMBITIONS DE SKYWIN

Ce n'est assurément pas le pôle de compétitivité wallon Skywin qui verra d'un mauvais oeil la constitution de telles synergies entre grandes entreprises et PME... vu qu'il s'agit-là précisément de l'une de ses missions essentielles : fédérer les énergies et les compétences, en partenariat avec les centres de recherche et les universités, autour de projets porteurs à long terme. Le pôle, dont les entreprises membres pèsent quelque 6.500 emplois pour un chiffre d'affaire de l'ordre de 1 milliard d'euros, a porté depuis 2006 une trentaine de projets dédiés à la recherche et développement et à la formation : quelque 135 millions ont été investis, financés à 70 % par la Région wallonne.

"Depuis 2006, ces projets ont permis de conforter de manière durable plus de 500 emplois et d'en créer 250 nouveaux", estime Pierre Sonveaux, président de Skywin. "Une quinzaine de

brevets ont été déposés et 6 sociétés créées. Enfin, nos partenaires ont dispensé quelque 192.000 heures de formation, soit au profit de demandeurs d'emplois, soit au profit de salariés."

Et Skywin n'entend pas en rester là. C'est en effet après avoir procédé à une mise à jour de sa stratégie, au printemps dernier, que sa direction s'est rendue au Bourget. "Certaines priorités sont maintenues, comme le développement des matériaux composites, mais en axant davantage encore l'effort sur leur industrialisation", précise Pierre Sonveaux. "Vu que les alliages métalliques ne sont pas morts, loin de là, et que nos PME y sont historiquement très fortes, nous les dopons également, de même que la simulation numérique, où la Wallonie a développé une réelle expertise. Nous entendons également aider nos entreprises à exploiter de nouvelles poches de croissance en misant par exemple sur les compétences acquises en Wallonie dans la gestion des aéroports régionaux de Liège et de Charleroi."

VALEUR AJOUTÉE EN AMONT

Au menu du Bourget figurait également, pour le pôle faitier de l'industrie aéronautique, la conclusion de nouveaux accords internationaux. "Nous avons rencontré l'an dernier au Salon aéronautique de Farnborough, en Angleterre, des représentants d'Inmavis, un cluster aéronautique de la région de Moscou", commente Étienne Pourbaix,

directeur de Skywin. "Nous avons alors décelé d'éventuelles complémentarités dans le domaine de la simulation numérique, mais rien n'avait avancé en l'absence d'accord formel." C'est précisément cette signature qui, au Bourget, a permis d'initier des démarches plus concrètes. "Nous allons fin août les rencontrer à Moscou avec 7 entreprises. Nous verrons bien où cela nous mène mais c'est peut-être le début d'une belle collaboration."

En ligne de mire ? Les liens qui unissent désormais Skywin avec son équivalent québécois, Aero Montréal, une grappe aéronautique qui, dans le sillage d'un constructeur aéronautique de taille mondiale comme Bombardier, pèse 40.000 emplois. "Nous avions signé avec eux un accord du même type qu'avec Inmavis, mais dès 2007", poursuit Étienne Pourbaix. "Désormais, nous passons aux choses concrètes au profit de nos PME : celles-ci pourront bénéficier du savoir-faire d'Aero Montréal qui a mis au point une procédure d'audit très performante et appréciée par les donneurs d'ordre. L'idée, c'est de capter davantage de valeur ajoutée en s'intégrant plus en amont dans la production, dès le stade de la conception. »

On le voit : ce n'est pas vraiment pour admirer les avions que les acteurs du secteur aéronautique se sont rendus en force au Bourget. Mais bien pour continuer à y saisir, voire y amplifier les effets bénéfiques d'un véritable écosystème totalement dédié à la performance et à l'innovation.

Jean Montoulieu //

"C'EST PEUT-ÊTRE LE DÉBUT D'UNE BELLE COLLABORATION"



Étienne
POURBAIX

// DIRECTEUR DE SKYWIN



// SIGNATURE D'UN CONTRAT AVEC LE CLUSTER AÉRONAUTIQUE RUSSE INMAVIS, EN PRÉSENCE DU MINISTRE JEAN-CLAUDE MARCOURT ET D'ÉTIENNE POURBAIX



OBJECTIF EMPLOI CHEZ TECHSPACE AERO

Le "motoriste" liégeois Techspace Aero tourne à plein régime. Son chiffre d'affaires a gonflé de 40 % en deux ans, pour atteindre 450 millions d'euros. Les ventes du moteur CFM-56 en particulier, qui équipent tous les Boeing 737 et la moitié des Airbus A320 - les avions largement les plus vendus dans le monde - n'ont jamais été aussi élevées : plus de 1.400 exemplaires par an, au sein desquels l'entreprise insère, notamment, des compresseurs basse pression, dont elle est le leader incontesté à l'échelle mondiale.

Pour le constructeur français Snecma, qui assemble ces moteurs, une telle cadence est cependant devenue difficile à tenir. Ses chaînes de production doivent en effet non seulement continuer à produire ce best-seller au succès inégalé dans l'histoire de l'aéronautique mondiale, mais aussi préparer la montée en puissance de son successeur : le moteur Leap, qui équipera une partie de la prochaine génération de ces mêmes appareils, et qui a déjà été commandé à près de 5.000 exemplaires.

COURSE À LA PRODUCTIVITÉ

“Snecma nous a demandé de vérifier si nous pourrions décharger leurs lignes d’assemblage, ce que nous avons évidemment accepté”, commente Yves Prete, administrateur délégué de Techspace Aero. *“Nous allons donc recommencer à assembler des moteurs complets... comme au bon vieux temps, dont se souviennent les plus anciens au sein de l’entreprise.”* C’est-à-dire à l’époque où l’ex-FN Moteurs assemblait les réacteurs du chasseur F16 commandé par l’armée belge. *“C’est symbolique, mais aussi très représentatif de la confiance qu’on nous accorde et des compétences qui sont les nôtres. Vu que nous sommes par ailleurs présents dans d’autres nouveaux programmes de motorisation, dans l’aviation régionale et l’aviation d’affaires notamment, les perspectives sont très positives.”*

Euphorie ? *“Le succès d’une entreprise qui, comme la nôtre, exporte la totalité de sa production repose sur trois conditions : nous devons être les meilleurs dans notre spécialité, car la concurrence est mondiale et féroce ; nous devons générer du profit afin de continuer à investir dans la recherche et développement (plus de 15 % de notre chiffre d’affaires, actuellement) ; et nous devons constamment améliorer notre productivité”,* relativise le patron de Techspace Aero, qui emploie quelque 1.300 salariés. *“Or, nous sommes de plus en plus handicapés par la hauteur des coûts salariaux qui nous sont imposés.”*

Le propos est confirmé par Pierre Sonveaux, président du pôle de compétitivité Skywin. *“L’aéronautique est un des rares secteurs industriels qui non seulement conçoit des équipements, mais surtout continue de les fabriquer en grande partie en Wallonie, en donnant ainsi de l’emploi à plusieurs milliers d’ouvriers”,* insiste-t-il. *“Il faut absolument améliorer notre compétitivité si nous voulons préserver ces emplois.”*

ATTIRER LES TALENTS

Il faut aussi, assurément, continuer à attirer les talents, la croissance pouvant dans cette perspective être considérée comme un véritable défi. *“Nous devons recruter pour y faire face, mais aussi pour remplacer les nombreux départs à la retraite”,* confirme Xavier Naveau, directeur des ressources humaines de Techspace Aero. *“Cela se traduit par une grosse centaine d’embauches par an, non seulement dans nos ateliers, mais aussi pour nos bureaux d’études qui planchent sur nos nouveaux projets : nous avons déjà recruté plus de soixante nouveaux collaborateurs cette année.”*

Confrontée, comme nombre d’entreprises ayant recours à des profils techniques, à une pénurie relative de telles compétences, Techspace Aero peut cependant se reposer sur une réelle attractivité, d’ailleurs confirmée par un récent “award” décerné par Randstad. *“Pour les ingénieurs, nous ne rencontrons pas trop de problèmes”,* poursuit Xavier Naveau. *“Mais c’est le fruit d’une politique proactive de notre part : nous allons nous présenter sur les campus, nous organisons des visites de l’entreprise, des rencontres avec nos jeunes ingénieurs qui parlent de leur métier.”*

Ce qui séduit ces ingénieurs ? L’aéronautique sans aucun doute, qui fait toujours rêver et qui génère de formidables défis technologiques. Il s’agit non seulement, en effet, de fabriquer au moindre coût et de tester les produits, mais aussi et surtout de concevoir beaucoup plus en amont les moteurs (plus économes, moins polluants, moins bruyants, intégrant des matériaux composites, etc) qui verront le jour dans 5 ou 10 ans : l’entreprise investit au moins 15 % de son chiffre d’affaires en recherche et développement.

L’EXEMPLE ALLEMAND

Pour les techniciens et ouvriers qualifiés, le recrutement est apparemment un peu plus compliqué. En raison, notamment, d’une visibilité moindre dans les établissements qui les forment. *“Mais nous y travaillons, car nous avons impérativement besoin de tels profils”,* souligne Xavier Naveau. *“Nous allons en particulier induire des collaborations plus directes avec l’enseignement secondaire, afin de permettre à des jeunes d’effectuer des stages chez nous, un peu à l’image de ce qui se pratique couramment en Allemagne.”*

Les avantages de tels partenariats sont connus : les élèves découvrent un employeur potentiel, tout en bénéficiant d’un appareillage haut-de-gamme pour parfaire leur formation. Quant à l’employeur, il a tout le loisir de tester ces éventuelles futures recrues, non seulement sur le plan technique mais aussi de la personnalité.

“Ce dernier point est très important”, souligne Yves Prete, le patron de Techspace Aero qui affirme prendre le temps de rencontrer personnellement chaque nouvelle recrue. *“Quand on se porte bien, ce qui est notre cas, on est tenté de se reposer sur ses lauriers. Or, il faut constamment se remettre en question pour progresser. Nous recherchons donc des compétences techniques, certes, mais aussi des collaborateurs qui partagent notre mentalité.”*

Jean Montoulieu //



Le prototype de l'hélicoptère Sherpa, développé par Hubert Antoine, succès public du Bourget

HÉLICO RÉVOLUTIONNAIRE ET SIMULATEUR HIGH TECH

Si leur savoir-faire est reconnu à sa juste valeur par les professionnels de l'aéronautique, il est rare que les exposants wallons connaissent un réel succès auprès du grand public lors du Salon du Bourget.

En cause ? Des produits qui, certes au top sur le plan technologique, ne sont le plus souvent que des composants d'autres ensembles plus grands, comme les compresseurs basse pression de Techspace Aero ou les "slats" de la Sonaca, par exemple. Certes indispensables et à très haute valeur ajoutée, de tels composants ne donnent pas à celles et ceux qui les observent un accès direct au "rêve" aéronautique.

Quelques entreprises se sont cependant distinguées cette année au Bourget, en raison de leur faculté à montrer au public des produits "complets", prêts à être commercialisés. C'est le cas notamment de Venyo, une société de Charleroi qui a "bluffé" le public en présentant le simulateur de vol d'un Boeing 737, plus vrai que nature. Bénéficiant d'un design époustouflant, ce simulateur se distingue surtout par la technologie embarquée qui, selon les responsables de Venyo, est totalement en phase avec les cockpits les plus récents et permet de simuler un nombre quasi-infini de pannes ou d'anomalies de vol.

Un peu plus éloigné quant à lui du stade de la commercialisation, l'hélicoptère Sherpa développé par Hubert Antoine n'en a pas moins connu un véritable succès au Bourget. "Si j'avais demandé un euro

par photo prise de la maquette de mon hélico, je serais déjà riche", sourit-il, prenant soin de répondre à tous ceux, en provenance de Chine, du Brésil ou de Russie, qui lui posent des questions au sujet de cet hélico dont le caractère révolutionnaire réside dans sa relative simplicité.

"Dans un hélicoptère classique, il y a deux rotors (au-dessus et sur la queue de l'engin) qui sont chacun entraînés par une machinerie très complexe, notamment au niveau de la transmission", précise Hubert Antoine. *"Mon hélico fonctionne avec un seul rotor contra-rotatif (deux hélices qui tournent en sens inverse), lui-même entraîné par un flux d'air compressé. C'est hyper simple, et c'est surtout peu coûteux à l'entretien : c'est cela qui justifie les nombreuses marques d'intérêt."*

Les usages de cet hélico de deux places, qui devrait coûter de l'ordre de 150.000 euros, sont multiples : des adeptes de vols en ULM aux exploitants de chemins de fer qui pourraient l'utiliser pour traquer les voleurs de câbles, en passant par certaines armées qui y voient de multiples applications potentielles. Les premières livraisons pourraient débuter dans 2 ou 3 ans et Hubert Antoine anticipe des ventes de l'ordre d'une vingtaine d'exemplaires dès la première année. Rendez-vous est d'ores et déjà donné au prochain Salon du Bourget...

Jean Montoulieu //

EN BORD DE PISTE, UN CHALET TRÈS PRISÉ...

Il existe, au Salon aéronautique du Bourget, des endroits très prisés : les chalets qui sont situés en bord de piste. Contrairement aux stands d'exposition, où l'on montre son savoir-faire et discute avec quiconque se présente, les chalets ne sont accessibles que sur invitation : c'est là qu'on déjeune, qu'on entretient les relations d'affaires ou qu'on met la dernière main à un contrat négocié de longue date.

Au Bourget, tous les grands noms du secteur ont un chalet. Parmi eux, l'aéronautique wallonne, située entre Rolls Royce et le Gifas, le groupement de l'aéronautique française qui organise le Salon. *"C'est la sixième fois que j'y officie en tant que traiteur"*, commente Philippe Meerberghs, à la tête d'une équipe de 12 personnes. *"C'est un véritable challenge. Nous travaillons en deux services de 125 couverts sur le temps de midi. Il faut bien évidemment veiller à la qualité des repas – en privilégiant les produits wallons – mais*

aussi répondre aux souhaits des clients : certains veulent de grandes tables, d'autres un coin où discuter en toute confidentialité. Il faut aussi accueillir les délégations officielles..."

Financé en totalité par l'Awex et Skywin, le chalet n'en reste pas moins ouvert à tous, y compris aux industriels flamands dans une optique de loyauté fédérale, comme se plaît à le souligner Philippe Suinen, administrateur général de l'Awex. Et il n'est en rien réservé aux seules grandes entreprises. *"Pour une PME, c'est un excellent outil de promotion"*, assure Geoffroy-Vincent Cammermans, à la tête de Dumoulin Aero. *"Cela nous permet d'offrir à nos hôtes un accueil de qualité, bien plus convivial que sur les stands d'exposition. On peut aussi y croiser tous les patrons qui comptent... ou simplement converser avec un confrère qu'on n'avait plus vu depuis un petit temps."*

Jean Montoulieu //



© JÉRÔME VAN BELLE - WBT



Les terrasses du Bourget, un endroit convivial en bord de pistes

© JÉRÔME VAN BELLE - WBT

AMOS, UNE SOCIÉTÉ QUI NOUS RAPPROCHE DES ÉTOILES

Les télescopes
auxiliaires AT-4
pour l'ESO

Sur les hauteurs d'Angleur, en face du Centre Spatial de Liège, les bureaux d'études et ateliers de cette spin-off de l'ULg s'apprêtent à fêter leur 30^e anniversaire.

Tout a démarré en 1983 par une séparation, mais aussi par la rencontre et la mise en commun d'une double expertise.

Cette année là donc, l'Institut d'Astrophysique de l'Université de Liège (ULg) décide de se scinder en deux pour constituer, d'une part, un centre d'astronomie propre et, d'autre part, ce qui s'appellera bientôt le "Centre Spatial de Liège" (CSL).

Un espace où sont testés, au sol, l'ensemble des équipements qui seront ultérieurement lancés dans la stratosphère.

Mais dans cette scission, l'Institut "oublié" de prendre en compte l'activité de polissage des miroirs d'observation. C'est ce créneau, couplé à l'expertise mécanique séculaire des Ateliers de La Meuse, repris au début des années 80 par Bill Collin avec l'appui de la Région Wallonne, qui va donner naissance à la société Amos. Amos pour Advanced Mechanical and Optical Systems.

Constitué à l'origine dans les locaux des Ateliers de la Meuse, Amos va rejoindre ensuite le Liège Science Park, sur les hauteurs d'Angleur, où elle prospère toujours aujourd'hui, avec près de 80 personnes hautement qualifiées dans des technologies très pointues.

Son chiffre d'affaires annuel, réalisé en très grande partie à l'exportation, est de l'ordre de 12 millions d'euros. Ses clients principaux sont les grandes agences spatiales européenne (ESA, ESO...) et indienne (quasi un quart du chiffre d'affaires pour ce dernier pays), sans négliger un courant d'affaires assez régulier avec des clients américains comme la NASA.

ESPACE ET ASTRONOMIE

Structurée dès ses origines pour prendre en charge un projet de A à Z (des calculs initiaux à la mise en service d'un système préalablement monté sur site), la société Amos est mondialement réputée dans la conception/réalisation de systèmes optiques, mécaniques et opto-mécaniques de très grande précision, destinés à l'industrie spatiale ainsi qu'à l'astronomie professionnelle.

Le second axe de la société est la conception d'équipements – à chaque fois du "sur mesure" – pour des tests mécaniques et optiques au sol de matériel spatial.

Des équipements de pointe qui serviront à qualifier des satellites et tout ce qu'ils doivent emporter dans les conditions de vol.

Cette année, pour l'Agence Spatiale Indienne, Amos achève un nouveau et gigantesque simulateur d'ambiance spatiale. Un contrat de plus de 9 millions d'euros qui représentera, à terme, près de 30.000 heures de travail au sein des différents départements d'Amos.

Après l'optique et les équipements de test, les ingénieurs de l'entreprise liégeoise conçoivent des instruments qui seront ensuite embarqués sur des satellites ou dans des navettes spatiales.

Il s'agit principalement de miroirs (en verre, en aluminium ou en carbone de silicium, en fonction de l'usage), de montures ou de télescopes qui, on l'aura compris, exigent à chaque fois des degrés de finition exceptionnels.

Enfin, et c'est sans doute le plus spectaculaire pour le commun des mortels, Amos a bâti sa réputation dans l'astronomie professionnelle par sa fabrication de télescopes complets, ou de composants de ceux-ci, installés sur les sites des grands observatoires.

Ainsi, c'est la firme liégeoise qui a livré à l'agence européenne ESO le fameux télescope de nouvelle génération baptisé "AT-4". Installé sur la Cordillère des Andes au Chili, ce télescope, dont le miroir primaire affiche un diamètre de 1,8 mètre, dédié à l'observation de l'univers en trois dimensions, est aujourd'hui le seul au monde capable de se déplacer sur des rails !

Pour un client indien encore, Amos a monté le plus grand télescope jamais installé en Asie, développant ici un miroir primaire de 3,6 mètres de diamètre pour un poids de l'ordre de 150 tonnes !

Une réelle fierté pour ses deux actionnaires publics majoritaires que sont La Wallonie, à travers Sogepa, ainsi que le groupe Meusinvest.

Hugo Leblud //



Cuve à vide de 400 m³ destinée à l'ISRO

© AMOS



Deux des télescopes du Chili ouverts

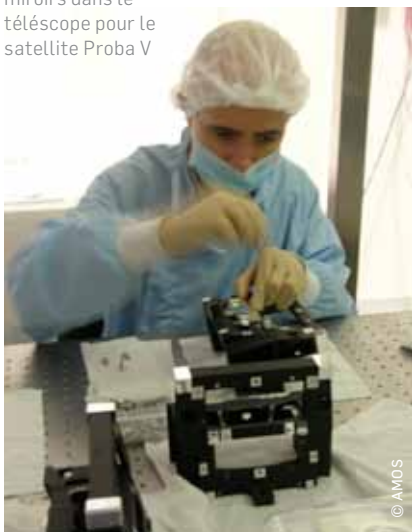
© AMOS

PORTRAIT

PROBA-V EMBARQUE UN SYSTÈME OPTIQUE RÉVOLUTIONNAIRE

Télescope
optique pour
la société
ARIES

Intégration des miroirs dans le télescope pour le satellite Proba V



Télescope solaire multi applications sur le site de l'Observatoire Solaire Udaipur (USO) en Inde



Début mai, une fusée européenne de type VEGA expédiait sur une orbite à quelque 800 Km de la terre le 3^e satellite 100% belge, PROBA-V. Un lancement parfaitement réussi au départ de la base de Kourou en Guyane française.

Ce satellite, dont le poids n'excède pas 160 kg pour un volume inférieur au m³, permet d'assurer la relève des images "végétation", captées par les satellites français SPOT-4 et SPOT-5 depuis plus d'une décennie.

Avec des précisions à ce jour inégalées, puisque la résolution au sol de PROBA-V est de 300 mètres, contre 1 kilomètre pour son prédécesseur, cette mission 100% belge dédiée à la surveillance de l'environnement contribue également à l'étude des changements climatiques.

Ce mini-observatoire, qui livre tous les deux jours une vision complète de la végétation sur terre, embarque des technologies de très haut niveau.

Ainsi, les équipes liégeoises de la spin-off Amos ont conçu et fabriqué pour PROBA-V un télescope révolutionnaire en trois exemplaires, intégrés côte-à-côte, et offrant de la sorte un champ de vision de 100%. Chacun de ces

petits télescopes est équipé d'optiques très déformées, de fabrication tout aussi complexe.

"Malgré la difficulté, liée notamment à la taille de PROBA-V, ce concept de trois télescopes associés, développé par les ingénieurs d'Amos, s'est révélé le moins coûteux, puisque l'ensemble n'a pas dépassé le million d'euros » précise **Jean-Pierre Chisogne**, Sales & Marketing Manager d'Amos.

Un dispositif qui a également exigé moins de temps de préparation (une vingtaine de mois seulement) que l'ensemble des autres systèmes optiques disponibles sur le marché.

A noter enfin que chez Amos, on était très attentif au lancement, tout aussi réussi le même jour, du satellite vietnamien VN RED SAT 1A, signé par le consortium français Astrium.

"Pour le futur satellite VN RED STAT 1B, dont le lancement est programmé en 2017, nous devrions emporter, à travers Spacebel, les marchés de l'optique" révèle Jean-Pierre Chisogne.



**Jean-Pierre
CHISOGNE**

// SALES & MARKETING
MANAGER D'AMOS

Hugo Leblud //

LIÈGE //

UN NOUVEL ÉCRIN POUR LE THÉÂTRE À L'ÉMULATION

La culture est, progressivement, en train de reprendre sa place à Liège. Après l'inauguration de l'Opéra royal de Wallonie, en septembre 2012, c'est cette année au tour du théâtre de connaître un nouvel essor dans la Cité ardente, avec la fin du chantier titanesque de l'Emulation. L'ouverture est prévue le jeudi 3 octobre, en présence du prince Laurent et de la princesse Claire.

Pour tous les connaisseurs, le Théâtre de la Place de Liège a toujours été une référence. Auparavant installé place Saint-Lambert, il avait dû déménager en 1975 Place de l'Yser, de l'autre côté de la Meuse. Le bâtiment ne devait alors être utilisé que cinq ans.

"Et puis, le dossier du Théâtre de la Place est revenu au cœur des préoccupations", explique Serge Rangoni, le directeur de l'établissement. Liège a sorti la tête de l'eau, a retrouvé une santé financière. La culture reprenait ses droits.

Mais 35 ans plus tard, les artistes du Théâtre de la Place y étaient toujours, non sans une pointe de déception. La Ville de Liège avait connu des problèmes financiers et avait dû revoir ses dépenses à la baisse...

Pour le Théâtre de la Place, il fallait revenir au cœur de la cité. Et l'idée de s'installer dans le bâtiment de l'Emulation, place du XX août, s'est imposée d'elle-même.

Intérieur de l'Emulation en mai 2011

UN THÉÂTRE DANS LA VILLE

Un lieu chargé d'histoire, créé en 1779, qui abritait des notables s'intéressant à la culture des Lettres, des Sciences et des Arts. Un bâtiment symbolique aussi, puisqu'il avait été incendié par les Allemands le 20 août 1914.

Le projet architectural est validé en 2009. Il devait coûter 20 millions, mais en coûtera finalement 23, subsidiés à 55% par la Fédération Wallonie-Bruxelles, à 19% par la Ville de Liège, à 16% par le Service Public de Wallonie, le reste étant assuré par la Province de Liège.

"C'est un chantier très important car nous voulions faire vivre le théâtre dans la ville, non seulement lorsqu'il y a des représentations, mais aussi de manière continue tout au long de la journée, avec, en plus des représentations, des visites pédagogiques, etc.", souligne Serge Rangoni. *"Nous voulions un mélange de style classique, compte tenu du patrimoine historique et symbolique du lieu, tout en y apportant une touche moderne indispensable".*

L'architecte Pierre Hebbelinck, en collaboration avec Pierre De Wit, a largement atteint l'objectif. Pour ce faire, il a fallu doubler la superficie des lieux. Deux bâtiments voisins ont été achetés et démolis pour passer de 3.000 à 8.000 m².

Le site mélange finalement le verre, la pierre et le bois de manière harmonieuse. La façade, toute en verre et oblique par rapport à la rue, permet aux

passants de voir ce qui se passe dans le bâtiment, mais aussi aux artistes de s'imprégner de l'ambiance urbaine.

À l'intérieur, on trouve désormais deux salles, l'une de 557 places pour les spectacles principaux, et l'autre plus intimiste à l'étage, de 145 places. Le hall d'entrée, remis en beauté, abritera l'accueil, la billetterie, une librairie et un bar-café ouvert à tous en dehors des représentations. Un restaurant sera quant à lui accessible midi et soir, dans les étages. Il jouxtera la salle de répétition, la salle d'exposition, la salle pédagogique pour les écoles et les groupes, et la salle de documentation.

"Avec ce déménagement, nous avons également voulu faire revenir les différentes fonctions du théâtre dans le lieu. C'est ainsi que notre atelier de costumes, l'un des plus réputés en Belgique qui a notamment travaillé avec Christian Lacroix pour la pièce "Le Bourgeois Gentilhomme", sera installé à l'Emulation". Par contre, les ateliers de décors seront basés à quelques kilomètres de là, à Rocourt.

Et pour accueillir le public, les hôtes et les stewards seront habillés de tenues créées par le styliste belge en vogue, Jean-Paul Lespagnard.



La Salle de
La Grande Main

© JÉRÔME VAN BELLE - WBI

*"NOUS VOULIONS
FAIRE VIVRE LE THÉÂTRE
DANS LA VILLE"*

**Serge
RANGONI**

// DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU THÉÂTRE DE LIÈGE

DES FAUTEUILS CUSTOMISÉS

Dans la grande salle, dont les murs, le plafond et le sol sont classés, le Théâtre de la Place propose désormais aux particuliers et aux entreprises de graver leur nom dans l'histoire du Théâtre de Liège. Pour 3.000 euros, il est ainsi possible de voir son nom, ou celui de sa société, inscrit sur les accoudoirs des fauteuils, en échange d'avantages et de la postérité. De grands noms du monde économique et social de Liège, dont François Fornieri (Mithra), Laurent Minguet (ex-EVS), l'ULg, la Société libre de l'Emulation ou le bureau Greisch (architectes) en font déjà partie. Mais il reste des possibilités. Avis aux amateurs...



Avancement des travaux en janvier 2013

© M. GILLEN



© JÉRÔME VAN BELLE - WBL

La façade du nouveau Théâtre de Liège

UNE PROGRAMMATION ÉCLECTIQUE

Avec un tel bâtiment, il fallait évidemment une programmation à la hauteur. Pour la saison 2013-2014, elle sera riche et éclectique. Serge Rangoni, en tant que directeur, a bien sûr ses coups de cœur et vous conseille de ne pas manquer quelques-uns de ces spectacles.

"D'abord, il y a celui qui a le privilège d'ouvrir la saison, et l'histoire de ce nouveau théâtre. C'est "Roméo et Juliette", mis en scène par Yves Beaunesne. Une version bilingue de l'œuvre de Shakespeare, dans laquelle les Capulet sont flamands et les Montaigu wallons". Le tout rythmé par la musique des Liégeois de "My Little Cheap Dictaphone", à découvrir du 3 au 12 octobre prochain.

"Je proposerai aussi aux spectateurs d'assister à "Les Vwès del nut", d'Elisabeth Ancion. Il s'agit d'un thriller en wallon, qui se déroule à Seraing". Il sera présenté du 15 au 28 décembre. *"Le festival "Pays de danses", en janvier prochain, sera aussi l'un des temps forts de la saison".* Pour sa cinquième édition, il s'étendra sur trois semaines et fera la part belle à la danse contemporaine dans tous ses états.

Et les autorités planchent sur le programme qui commémorera comme il se doit les 100 ans de la destruction du site, en août 2014.

Laurence Piret //

Marc CORBIAU

ARCHITECTE

CRÉATEUR D'ESPACES

Iles Canaries,
2000 - Photo
Didier Delmas

**“JE TROUVE QUE DANS
TOUTES LES SITUATIONS,
IL FAUT UN JUSTE
MÉLANGE DE VOLUMES”**



Dans le paysage de l'architecture belge, Marc Corbiau tient une place particulière, imprimant son style sans chercher à l'imposer. Bien qu'immédiatement identifiable, chaque projet est le juste reflet du dialogue qu'il entretient avec ses clients. Rien n'est plus important que leurs souhaits puisqu'au terme de la construction, la maison deviendra lieu de vie.

S'entretenir avec Marc Corbiau, c'est entrer lentement dans un univers feutré, calme et rigoureux. À l'instar de ses réalisations, le discours est clair mais garde une part de secret. L'entretien commence par une visite de sa maison, créée sur la base de deux appartements dessinés par l'architecte Jacques Dupuis. Cet électron libre de l'architecture belge a toujours défendu sa vision personnelle de l'habitation, qui privilégie les espaces intérieurs décloisonnés. Les baies vitrées apportent la luminosité requise et révèlent un petit jardin, parfaitement pensé et proportionné. Nous avons devant nous un concentré élégant, étiqueté Marc Corbiau, qui s'unit

sans défaut à sa collection d'art contemporain. *“Dans chaque projet, j'ai toujours mélangé l'architecture à l'architecture d'intérieur en veillant à ce que celle-ci ne se sente pas. Pour cela, j'utilise du mobilier d'architecte et de grand architecte d'intérieur afin qu'il n'y ait pas d'ajouts incongrus. Aujourd'hui, on favorise les arts décoratifs, c'est-à-dire le mobilier. Mais pour ma part, je trouve que dans toutes les situations, il faut un juste mélange de volumes et ce qu'il faut de murs et de fenêtres. Celles-ci constituent des chocs visuels et ne sont jamais une succession vide de sens ou résultant de divisions mal conçues”.*



Belgique, 2004 -
Photo Philippe D.

Ce glissement vers l'épure est à l'image de l'histoire de l'architecture. Par exemple, imposer un toit plat est une victoire remportée par la force de l'architecte sur un cadre urbanistique rigide. Passionné de voyage, il est confronté très vite à l'inadéquation qui peut exister entre une maison, son contenant et les personnes qui l'habitent. Établir un équilibre subtil entre toutes ces données devient pour lui la règle première. *"Lors d'un séjour aux USA, j'ai visité des maisons sublimes, meublées de façon horrible mais possédant des œuvres d'art magnifiques. Pour moi, il est devenu évident que rien ne peut séparer, l'art, l'architecture, les matériaux utilisés, le jardin et la personnalité du propriétaire. Il me faut une union parfaite, sinon je m'efface discrètement. C'est amusant de voir que souvent, soit les clients, soit leurs enfants, reviennent vers moi."*



¹ Livre de Luk Lambrecht, *"MARC CORBIAU, ARCHITECTURE 2000-2012"*, édition AsaMER, 2012.



Belgique,
2000 - Photo
Didier Delmas

LA FORME DIRIGE LA FONCTION

Ses clients, il peut désormais les choisir en fonction de l'histoire qu'ils lui proposent de raconter. Au fil des discussions, c'est la vie entière d'un individu ou d'une famille qui est révélée. L'humain est au centre de l'habitation. Celle-ci lui sert d'enveloppe protectrice ou médiatrice avec la nature environnante. L'intime, le privé, est protégé par les murs qui l'entourent. L'allure de la maison n'est jamais ostentatoire ou dominatrice. La lumière zénithale, fait régner une atmosphère douce et non-agressive. La déambulation se doit d'être fluide. Les habitants, eux-mêmes globe-trotters, ont une notion très précise du confort. Marc Corbiau ne cache pas que ces résidences sont réservées à une élite qui, en faisant appel à ses services, dote la Belgique d'un patrimoine architectural et artistique. Et quand il parle d'art, l'excellence s'impose : Franck Stella, Robert Mangold, Anish Kapoor, Gerhard Richter, Daniel Buren.

Tel un artisan, il trace son croquis à main libre sans qu'aucun outil informatique ne vienne pervertir l'idée originelle.

"La simplicité des volumes renvoie au modernisme de Le Corbusier et de Mies

Van der Rohe, à qui Marc Corbiau voue le plus grand respect. "La forme dirige la fonction" est également l'adage de Marc Corbiau, qui se laisse discrètement tenter par le désir de donner à ses réalisations une dimension d'architecture et non d'objet sur lequel on se méprend (Luk Lambrecht¹)". Quel que soit le pays où il officie, il est attentif au tempo de la lumière, aux courbes de la nature et trouve toujours, sur place, des talents passionnés prêts à satisfaire les moindres exigences. *"Je suis quelqu'un d'obstiné qui sait faire acte d'autorité. Lorsque je dessine, je sais d'emblée quels matériaux ou quelles plantes utiliser."* En vertu de cela, chacune de ses créations possède une part de son élan vital, tel le fruit qui détient en son noyau tout le patrimoine génétique de l'arbre qui l'a produit. Tout ce qu'il imagine est pensé en termes d'harmonie. L'espace, maître mot et plaisir suprême, régit l'ordre extérieur et intérieur de ces havres de paix. Puissent les hôtes le savourer comme le temps, avec délectation.

Kunty Moureau //

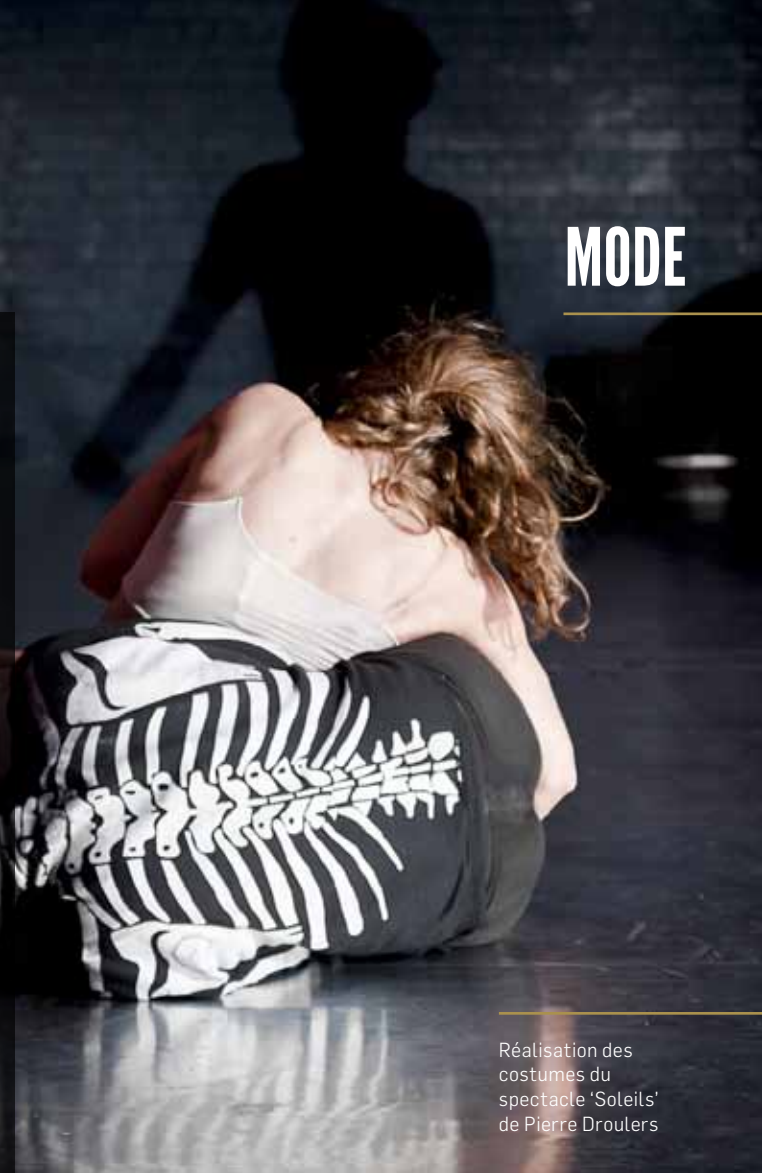
RENCONTRE AVEC JEAN-PAUL LESPAGNARD //

CRÉATEUR GÉNÉREUX ET INSPIRÉ

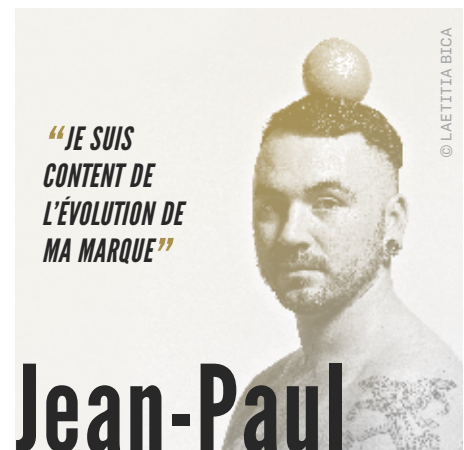
Perpétuellement souriant et sympathique, Jean-Paul Lespagnard détonne un peu dans le paysage de la mode. Prétention et snobisme ne font pas partie de son monde, aussi excitant qu'inclusif. Né en 1979 à Liège, Lespagnard brasse dans son travail des influences diverses et hétéroclites, sans jamais s'emmêler les pinceaux. Traditions populaires, références couture et souffle d'avant-garde définissent sa mode, qui interpelle les acheteurs et journalistes les plus pointus.

Capable de fusionner des mondes opposés sans gêne, Lespagnard est un créateur moderne et multidisciplinaire, aussi à l'aise sur les podiums parisiens que dans les spectacles de danse ou d'art contemporain, pour lesquels il travaille régulièrement. Sensible à l'innovation, au folklore et à l'histoire, il a une personnalité à part, le rendant à la fois Belge et complètement international. Lespagnard souligne la dimension pratique de l'enseignement qu'il a reçu, au sein d'une section mode existant déjà depuis plus de 30 ans : "Château-Massart a été un très bon apprentissage pour moi. Au-

delà des aspects techniques et créatifs qui font partie du cursus, c'est une école qui apprend vraiment à aborder le business de la mode et vous prépare pour le futur. On y assimile les bases de la gestion d'une activité et comment pouvoir créer son propre réseau." Aujourd'hui, Lespagnard est un invité d'honneur fréquent de Château-Massart, comme lors de leur dernier jury ayant eu lieu le 27 juin : "Je suis toujours content d'y retourner et c'est important pour moi de voir ce qu'il s'y passe. Un styliste se doit d'être toujours à l'écoute, réceptif aux courants et talents nouveaux qui l'entourent."



Réalisation des costumes du spectacle 'Soleils' de Pierre Droulers



© LAETITIA BICA

**"JE SUIS
CONTENT DE
L'ÉVOLUTION DE
MA MARQUE"**

Jean-Paul LESPAGNARD

www.jeanpaullespagnard.com // STYLISTE



© ETIENNE TORDOIR

Autant dire que les deux prochaines années s'annoncent chargées pour Lespagnard. Outre ses collections de prêt-à-porter de luxe, vendues internationalement dans des points de vente prestigieux, il a aussi accepté d'être Directeur Artistique de Mons 2015 pour la section Mode et Design, un rôle qu'il aborde avec sérieux et enthousiasme : **"Je crois que c'est sans doute mon approche interdisciplinaire qui a séduit le comité. En tant que Directeur Artistique de la partie Mode et Design, je vais rencontrer un maximum d'acteurs dans ces deux pôles et les faire venir à Mons. La programmation sera internationale, ce qui est très important pour moi. D'ailleurs, je ne sais pas encore combien d'intervenants seront présents,**



© ETIENNE TORDOIR

mais je mets mon carnet d'adresses à disposition pour que ça se fasse. Vu que l'événement s'étalera sur presque un an et demi, je vais déjà contacter certaines personnes maintenant afin de ne pas perdre de temps." Qu'il réalise des costumes pour un film de danse 3D, habille l'artiste lyrique Juriji Der Klee ou pense à la scénographie de son prochain défilé de septembre à Paris, Lespagnard a le spectacle dans le sang, capable de projeter sa créativité dans de nombreux univers : **"J'ai toujours travaillé de cette manière et ai du mal à m'imaginer n'être actif que dans un seul domaine. C'est une approche enrichissante et stimulante. Je n'ai pas envie de me sentir limité ou bloqué dans une discipline quelconque, même si la mode est clairement ma passion."**



© ETIENNE TORDOIR

Depuis la collection qu'il a présentée durant la 23^e édition du Festival de la Mode et de la Photographie d'Hyères, Jean-Paul Lespagnard a apporté un joli vent de fraîcheur dans la mode belge. Intelligents, séduisants et généreux, ses vêtements peuvent sembler sportswear à première vue, mais ses coupes sont complexes et sophistiquées, trahissant son souci du détail et de la perfection. Lespagnard imagine une élégance dynamique et contemporaine, qui a sa place dans un circuit de distribution sélectif : **"Le retour a été très bon sur la dernière collection, et je suis content de l'évolution de ma marque. Les Galeries Lafayette ont passé commande cette saison, ainsi que Selfridges à Londres. Maintenant, nous**



© ETIENNE TORDOIR

sommes beaucoup plus proactifs au niveau commercial et allons directement contacter les boutiques qui nous intéressent." Dans un paysage mode de plus en plus fragmenté - entre les enseignes de grande diffusion et les puissants groupes de luxe monopolisant le marché - les créateurs indépendants doivent se battre pour trouver leur place, mais ceci ne semble pas le préoccuper outre mesure : **"J'ai toujours voulu proposer une alternative dans mon travail et ne me pose pas tellement de questions. Je continue mon chemin, fais ce que j'ai envie de faire et le présente aux gens. C'est ça ma vraie motivation."**

Philippe Pourhashemi //



© CENTEXBEL

CENTEXBEL TISSE AUJOURD'HUI LES INNOVATIONS TEXTILES DE DEMAIN

Le tapis qui appelle les secours en cas de chute, le pull intelligent qui permet aux pompiers de communiquer entre eux, voilà deux projets innovants mis au point chez Centexbel à Verviers, et qui seront bientôt réalité. La tente en tissu photovoltaïque est juste pour demain. Au Centre technique et scientifique de l'industrie textile belge, l'imagination est au pouvoir et les innovations sont sans limites!

"En tant que centre technique, notre leitmotiv est la recherche appliquée", commence Claude Revercez, Manager en recherche et développement chez Centexbel. "Notre but est d'abord de mettre au point des prototypes ou des produits innovants pour les entreprises du secteur textile. Mais pas seulement. Pour beaucoup d'entre nous, le textile est synonyme des vêtements que nous portons tous les jours. Chez Centexbel, nous ne sommes pas dans la confection textile, mais dans le textile technique. Dès qu'il est possible de produire et de mettre en bobine un matériau, on obtient des fibres, et avec elles, un textile. Cela va de fils d'argent, de cuivre, jusqu'au verre, au carbone et, bien sûr, au lin, au coton et autres fibres naturelles."

Mannequin confort disposant de 28 points de mesure, permettant de mesurer les réactions thermiques du corps par rapport aux efforts et contraintes avec la combinaison

Le textile, y compris le textile technique, touche tous les marchés. *"Nous sommes partout"*, confirme Claude Revercez. *"Vous n'imaginez pas la technicité que l'on peut trouver dans certains tapis. Nous effectuons beaucoup de recherches sur les fibres et celles-ci sont de plus en plus capables de maintenir la poussière en dehors. Ainsi, nous pouvons tester le rejet de la poussière. La demande est là pour des produits innovants favorisant la santé de l'industrie du tapis. Il existe certainement aussi des possibilités d'innovation pour des textiles intelligents dans les secteurs de la construction et de l'automobile."* Le domaine du bien-être, du confort, de la sécurité et de la santé est un marché en pleine croissance dans lequel le secteur textile peut trouver sa place. *"Les opportunités sont multiples, non seulement pour les producteurs de textiles médicaux ou hygiéniques, mais aussi pour ceux de textiles d'habillement et de literie."*

VÊTEMENTS TRÈS SPÉCIAUX

Si Centexbel travaille peu pour le secteur de la mode, les vêtements de protection dans le cadre des activités professionnelles n'ont plus de secrets pour ses ingénieurs. Ils analysent ces vêtements contre les produits chimiques et les liquides biologiques, les bactéries ou virus (combinaisons de protection, masques et gants), évaluent les vêtements de haute visibilité pour les travailleurs sur chantier, etc. *“Ces vêtements de protection touchent tous les secteurs d'activités. Ils concernent aussi bien le chirurgien en bloc opératoire que les ouvriers du bâtiment. Tous portent des tenues spéciales que nous avons testées et mises au point avec des industriels.”*

Le centre est devenu aussi spécialisé dans l'incorporation de matériaux intelligents dans le textile. *“Selon leur nature, ces matériaux réagissent aux stimuli présents dans l'environnement. Ceux qui sont monochromes changent de couleur sous l'influence de la température. C'est intéressant, par exemple, pour des vêtements de bébé qui indiquent la température corporelle de manière continue et exacte. Ou bien, des vêtements de protection pour motards ou des gilets pare-balles dotés de matériaux dilatants deviennent durs au moment de l'impact du choc et reviennent à un état souple dès l'impact achevé. Cela les rend légers, souples et confortables à porter.”*

DES MÉDICAMENTS DANS UNE CHAUSSETTE

Depuis des siècles, le textile est utilisé dans des applications médicales et hygiéniques. Logique qu'elles fassent l'objet d'activités de Recherche & Développement et d'analyses chez Centexbel. Draps chirurgicaux, compresses, bandages, prothèses,

matériaux bio-résorbables pour la reconstruction osseuse et textiles de protection contre les rayonnements laser lors d'opérations, n'ont plus de secrets pour les spécialistes du centre. Le textile intelligent y est de plus en plus développé pour le secteur de la santé, dans le médical comme le pharmaceutique. *“Nous réalisons des tests sur les casques de chirurgiens”,* confirme Claude Revercez. *“En microbiologie, nous intégrons des micro-capsules médicamenteuses dans des textiles anti-microbiens, par exemple. Ces médicaments peuvent être encapsulés dans une chaussette pour aider une plaie à cicatriser. Lors de la marche, par effet mécanique, la chaussette va diffuser le médicament. On peut ainsi soigner des maladies assez graves comme le pied du diabétique, ainsi que des plaies de grands brûlés avec des compresses contenant des médicaments.”*

Le textile permet le support et le développement de cellules qui reconstituent la peau. *“Nous avons mis ces textiles au point et nous les testons aussi. Ce procédé en non-tissé, appelé électro-spinning, permet d'obtenir un voile de nano-fibres sous forme de multi-filaments déposés sur un support de maintien. L'intérêt médical se situe dans la formation d'un réseau de nano-fibres mimant la matrice extracellulaire et l'utilisation de matériaux bio-résorbables, pour la médecine régénérative (vasculaire, os, etc.). Nous sommes dans les nanotechnologies avec l'intégration de cellules humaines, un peu comme une toile d'araignée. Quand nous mettons au point un stend en coton, à nous de définir la chaîne ou la maille nécessaires pour avoir cette porosité afin que, petit à petit, le stend soit réduit et auto-greffé par le corps humain et finisse par remplacer une veine ou une aorte.”*

“CES VÊTEMENTS DE PROTECTION TOUCHENT TOUS LES SECTEURS D'ACTIVITÉS”

**Claude
REVERCEZ**

// MANAGER EN RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT CHEZ CENTEXBEL

T-SHIRT INTELLIGENT

Centexbel est aussi très actif dans la recherche et le développement de produits et de vêtements intelligents pour le monitoring à distance de personnes âgées, malades ou handicapées, ou encore dans le cas d'apnées du sommeil. Le centre technique a ainsi mis au point un t-shirt pas banal. **"Il permet à la fois de monitorer l'électrocardiogramme grâce à des fibres textiles d'argent, ainsi que la double respiration, thoracique et abdominale. Nous mettons également au point des textiles capables de capter l'information et de la transmettre. Nous avons ainsi développé un pull qui transmet des informations grâce à des fibres techniques textiles."** Ce t-shirt révolutionnaire passera les tests cliniques prochainement et sera bientôt mis à la disposition des hôpitaux pour les cas d'apnée du sommeil. **"Un programme Feder nous a permis de mettre ce produit au point. Par la suite, nous proposons la technologie à certains industriels pour en assurer la production."**

L'une des applications connexes les plus utiles, et qui rencontre un vrai succès, est la création d'une ambiance d'assistance aux personnes âgées et/ou handicapées à domicile. **"Cette technologie leur permet de manipuler indépendamment plusieurs outils dans leur maison, leur rappelle qu'elles doivent prendre leurs médicaments, ou fait automatiquement appel aux secours en cas de chute ou de problème au niveau de certaines fonctions vitales (monitoring du pouls ou de la respiration). Pour les deux derniers exemples, les produits textiles aux capteurs incorporés sont particulièrement appropriés. Les personnes concernées peuvent être monitorées par différents points vitaux et reliées à un service de surveillance."**

Certains textiles participent à l'hygiène corporelle comme le textile anti-odeur, absorbant, nettoyant et antiallergique, au confort avec le textile imper-respirant, isolant thermique, chauffant,



éclairant et antistatique, à l'entretien du corps avec le cosméto-textile, déodorant, hydratant, amincissant : le textile en contact avec la peau libère des cosmétiques (caféine, aloe vera, extraits d'algues...) aux effets stimulants et bienfaisants. **"En lingerie, on parle de plus en plus de cosméto-textiles. Certaines nuisettes ont cette capacité à émettre, par frottement, un parfum."**

TENTES EN TEXTILE PHOTOVOLTAÏQUE

Claude Revercez s'enflamme encore un peu plus quand il évoque le textile photovoltaïque. **"Ce n'est pas un gadget",** souligne-t-il, **"mais un textile dont les fibres seront constituées de cellules photovoltaïques. Au départ, mon ambition était, et reste, humanitaire. Des tentes en textile photovoltaïque donneraient une autonomie énergétique aux réfugiés. Ensuite, chaque domaine pourrait s'approprier cette technologie, je n'en doute pas. Ainsi, nous adorerions transférer cette technologie dès qu'elle sera au point. Elle pourrait servir pour des tentes, des vêtements de trekking, du recouvrement de toitures plates, des carports qui rechargeraient les voitures électriques, etc."**

Si Centexbel lance ses propres projets de recherche collective financés par les autorités régionale, fédérale et

européenne, en collaboration avec des entreprises, il se consacre aussi, et surtout, à la recherche pour entreprises. Les tests et certifications sont proposés aux entreprises qui développent, produisent, transforment ou appliquent des produits textiles. Avec ses lignes pilotes pour le développement de produits et de processus, le centre assiste les entreprises dans leur quête de nouveaux produits originaux et/ou d'applications de nouvelles technologies. **"Nous aidons les entreprises à mettre des innovations au point d'amont en aval. Ou bien, elles se sont déjà lancées dans la recherche, n'ont pas les moyens techniques d'aller plus avant et viennent au centre chercher une assistance et une expertise pour l'accompagnement de leur projet."** Un accord de collaboration est conclu et un programme Recherche & Développement spécifique élaboré et budgétisé. Le centre aide l'entreprise à trouver les financements publics. Les aides financières constituent l'un des principaux leviers mis en œuvre par la Région wallonne pour atteindre ses objectifs de recherche, développement et innovation technologique. L'Union européenne participe également à ces financements.

Centexbel dispose de nombreux moyens d'essais. **"Nous sommes capables de tester et de caractériser tous types de fibres dans tous domaines, que ce soit l'abrasion, la résistance technique, la conductivité électrique, le transfert thermique... L'approche est physique, mais aussi chimique. Certains textiles doivent correspondre à des normes très sévères en cas d'incendie. Nous disposons aussi d'un laboratoire de microbiologie. Nous sommes capables d'accompagner le développement pour l'intégration de cellules, mais aussi dans le comportement antibactérien, la vérification de la biodégradabilité du textile et la mise en place de barrières antimicrobiennes."**

TRESSEUSE RÉVOLUTIONNAIRE

Le centre dispose de quatre plates-formes technologiques semi-industrielles : textile, revêtement, extrusion et finition textile. *“En recherche appliquée, nous allons jusqu’à la réalisation de prototypes et à la phase de transfert de notre savoir-faire vers les entreprises. La recherche appliquée ne veut s’envisager qu’avec une validation. Nos capacités de tests pour valider notre approche sont importantes.”* Ces plates-formes d’application technologique peuvent être louées pour l’usage de l’entreprise ou pour la recherche, en concertation avec Centexbel. *“Nous appuyons l’industrie textile de façon active dans la Recherche & Développement et la création de nouveaux produits de niche. A cet effet, nous mettons une ligne d’enduction multi-fonctionnelle et semi-industrielle à la disposition des entreprises. Bien sûr, nos plates-formes sont également à disposition des entreprises qui souhaitent réaliser leurs tests de validation de produits, de recherche de conformité pour obtenir un label, par exemple.”*

La plate-forme textile s’est agrandie récemment avec l’acquisition d’une nouvelle machine, dans le cadre d’un projet Feder. *“Cette tresseuse de dernière génération nous permet de réaliser des textiles avec des fibres de carbone, du kevlar, des fibres de verre, ce qui donne des résistances mécaniques accrues. Nous pouvons aller d’une taille de quelques millimètres jusqu’à 850 millimètres.”*

Textile tactile permettant l’échange d’informations



UNE DEMANDE DE BOLIVIE

Chez Centexbel, les projets sont toujours au rendez-vous. *“Dans le domaine des “smart textiles”, nous avons l’ambition de développer de plus en plus la captation et la transmission d’informations. Dans le médical, la micro-encapsulation médicamenteuse va être l’un de nos objectifs. Nous plaçons beaucoup d’espoir aussi dans les composites. Notre nouvelle machine va nous permettre des avancées technologiques pour les différents matériaux et d’augmenter les résistances.”* Si le centre travaille pour des sociétés belges et de pays proches, comme la France ou les Pays-Bas, il ne dit pas non aux marchés lointains. *“Grâce à Wallonie-Bruxelles International, nous avons reçu, de Bolivie, une demande de formation de techniciens. Ce pays souhaite remettre en place une filière laine pour de nouveaux débouchés, bien différents des classiques ponchos! Nous sommes prêts à aller dans tous les pays. Notre marché est donc vaste.”* Pour Centexbel et ses innovations, c’est clair, le monde ne suffit pas.

Jacqueline Remits //

“UNE MOSAÏQUE VERTE” AU CŒUR DE L’AFRIQUE !

La grande muraille verte prend une ampleur locale concrète et tend à améliorer le bien-être de la population au-delà de la simple plantation d’arbres originelle.

Lancée en 2005 comme une réponse politique forte aux graves défis posés par la désertification, la dégradation des terres, la perte de biodiversité, le changement climatique et ses phénomènes extrêmes – en particulier les sécheresses – l’Initiative de la Grande Muraille Verte pour le Sahara et le Sahel (IGMVSS¹) implique les 54 pays membres de l’Union Africaine (UA) et plus concrètement une vingtaine de pays, situés notamment dans le circum Sahara.

Responsable de la coordination et de la facilitation de la mise en œuvre de l’IGMVSS, la Commission de l’Union Africaine (CUA²) accompagne depuis 2007 l’élaboration d’une stratégie harmonisée au niveau régional. Adoptée en septembre 2012 par la Conférence Ministérielle Africaine sur l’Environnement (CMAE), cette stratégie a servi de base à l’élaboration de la stratégie nationale et du plan d’actions pour l’IGMVSS du Burkina Faso, dans lequel s’intègrera le prochain programme de l’Association pour la Promotion de l’Education et de la Formation à l’Etranger (APEFE) et de Wallonie-Bruxelles International (WBI).

¹ Une mosaïque de partenaires : L’Initiative de la Grande Muraille Verte pour le Sahara et le Sahel est un programme de l’Union Africaine (UA) fédérant plus de 20 pays de la région sahélo-saharienne, ainsi que des organisations régionales et internationales, dont : l’Agence Panafricaine de la Grande Muraille Verte, l’Association pour la Promotion de l’Education et de la Formation à l’Etranger (APEFE), la Région wallonne de Belgique, le Secrétariat de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD), l’Union du Maghreb Arabe (UMA), l’Union Européenne (UE), Wallonie-Bruxelles International (WBI), l’Autorité intergouvernementale.

² Soutenue par l’Union européenne, la FAO et le Mécanisme Mondial de la Convention de lutte contre la désertification (GM-UNCCD), la Commission de l’Union africaine collabore avec treize pays et d’autres partenaires à la formulation de plans d’action nationaux et de portefeuilles de projets aux niveaux national et régional. Les pays partenaires sont : l’Algérie, le Burkina Faso, Djibouti, l’Égypte, l’Éthiopie, la Gambie, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Nigéria, le Sénégal, le Soudan et le Tchad.

Recolonisation de la zone stabilisée par la flore autochtone

RESTAURER LA FONCTIONNALITÉ DES TERRES DÉGRADÉES

Si, au départ, il s'agissait pour les dirigeants africains d'ériger un mur d'arbres pour arrêter l'avancée du désert du Sahara, l'IGMVSS est aujourd'hui envisagée comme une mosaïque de pôles ruraux de développement, centrés sur l'idée que les déserts et les zones arides ne sont pas seulement des problèmes, mais aussi des opportunités à saisir pour améliorer les conditions de vie et de travail des hommes et des femmes qui y vivent. En ce sens, la CMAE considère l'IGMVSS comme un programme phare, contribuant à un "monde où le bilan de dégradation des terres serait nul" conformément à l'objectif fixé par la Conférence des Nations Unies sur le développement durable (Rio +20).

C'est ce que confirme **Nora Berrahmouni**, responsable du programme IGMVSS pour la Food and Agriculture Organization (FAO) des Nations Unies : *"Le mot mosaïque reflète réellement l'esprit de l'initiative sur le terrain. Le projet ne consiste pas seulement à planter des arbres de Djibouti à Dakar. C'est une initiative humaine, mais aussi une multitude d'actions de gestion de terres. L'objectif est de restaurer les terres dégradées pour qu'elles retrouvent leur fonctionnalité environnementale, sociale et humaine. A terme, cela mettra en avant les produits forestiers, les fruits mais aussi les herbes pour le bétail. Sans oublier l'écotourisme et la poterie. Le travail consiste aussi à aider la Communauté africaine à développer une vision harmonisée de l'avenir de la gestion de l'IGMVSS. Il y a un grand intérêt local, national et international. Dans ce cadre, des zones prioritaires ont été définies."*

Un point de vue partagé par **François Tapsoba**, responsable du programme IGMVSS pour la FAO et la CUA : *"Une des idées fortes est que de plus en plus de gens prennent conscience que le désert n'est pas seulement un problème, mais aussi une opportunité à saisir. Le focus n'est pas mis sur la plantation des arbres mais sur l'amélioration de la qualité de vie de la population. Ce travail de sensibilisation doit continuer."*

L'IGMVSS offre en effet une occasion unique d'apporter des changements importants en matière de sécurité alimentaire et de lutte contre la pauvreté, grâce à la promotion de bonnes pratiques de gouvernance locale, d'agriculture, d'élevage, de protection sociale en milieu rural, etc.

RENFORCER LES CAPACITÉS DE MISE EN ŒUVRE

Par sa présence en Mauritanie, au Sénégal, en Algérie et au Burkina Faso, entre autres, l'APEFE cumule des années d'expertise dans la lutte contre la désertification et le développement de capacités locales pour la lutte contre la pauvreté.

Au Burkina Faso, l'APEFE et WBI développent depuis 2005 des activités pour une meilleure gestion des ressources en eau et soutiennent la mise en œuvre du Programme d'Appui au Développement de l'Irrigation (PADI), en collaboration avec le Ministère de l'Agriculture et de la Sécurité Alimentaire (MASA). Outre des actions de renforcement des capacités et de recherche-développement pour l'agriculture irriguée, ce programme comprend également un volet concernant la gestion intégrée de la fertilité des sols et la mise en place de sites de démonstration de la technique "Goutte-à-Goutte" au niveau de la zone d'intervention de l'IGMVSS.

Elaboré de manière participative avec le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable (MEDD) et la Direction Générale des Forêts et de la Faune (DGFF), le prochain programme de travail 2014-2016 de l'APEFE et de WBI visera le renforcement des capacités pour la mise en œuvre de l'IGMVSS au Burkina Faso. Dans ce cadre, un atelier de validation du plan d'action et de la stratégie de renforcement des capacités au niveau régional, a été mené à Ouagadougou les 1^{er} et 2 juillet 2013 par les autorités burkinabés, en collaboration avec la FAO, l'APEFE et WBI, afin que d'ici 2020, les bonnes pratiques puissent être largement diffusées, adaptées et appliquées.



Agriculteurs du Burkina Faso



Plantation d'acacias du Sénégal en Mauritanie

Vue générale de la plantation 2004 avec des espèces locales en Mauritanie



“LE DÉSERT N’EST PAS UN PROBLÈME MAIS AUSSI UNE OPPORTUNITÉ”

François TAPSOBA

// RESPONSABLE DU PROGRAMME IGMSS POUR LA FAO ET LA CUA



// PARTICIPANTS À L'ATELIER STRATÉGIE IGMVS À OUAGADOUGOU EN JUILLET

© APEFE

LE VA DOUX VENT, AU ROYAUME DES ÉPICES



Gontran Buysse, chef de salle et sommelier, Stefan Jacobs, chef et Romain Mouton, responsable du froid, des entrées et des desserts

Les épices créées en cuisine s'associent aux produits de saison pour les rehausser et permettre de les déguster d'une manière nouvelle. Bienvenue au Va doux vent, savoureux repaire uclois où les mariages subtils sont mis au service d'une cuisine à la fois simple et inventive. Le tout avec la bénédiction récente d'une bonne étoile Michelin.

L'idée leur trottait dans la tête depuis un certain temps, et quand l'occasion s'est présentée, les trois amis n'ont pas hésité un seul instant. L'opportunité, c'est la décision du chef étoilé Christophe Hardiquet de quitter fin 2010 son repaire uclois pour aller faire grandir son restaurant Bon-Bon du côté de l'Avenue de Tervueren.

L'établissement de la rue des Carmélites ne restera pas longtemps inoccupé. A l'enseigne Va doux vent, la nouvelle aventure gastronomique est donc menée depuis lors en trio. Gontran Buysse, un ancien du Comme chez soi, en est le chef de salle et le sommelier, mais aussi l'aîné, avec ses 40 ans bien accomplis. Romain Mouton, 28 ans, qui assure le froid, les entrées et les desserts, a fait ses armes au Barbizon d'Overijse, au Comme chez soi et au Sea Grill bruxellois. Enfin, le "jeunot" Stefan Jacobs, 24 ans, qui dirige les fourneaux, a débuté au Gastronome de Paliseul et a aussi travaillé au Sea Grill sous les ordres d'Yves Mattagne.

Le Va doux vent propose 25 places, pas une de plus, histoire de se concentrer sur le cœur de métier et d'assurer un service soigné. Côté déco, les nouveaux maîtres du lieu ont conservé les anciennes boiseries et la grande banquette en tissu gris qui assurent l'ambiance et le charme chic rétro-

bistrot, tout en rafraîchissant les murs de nouvelles couleurs, jaune orange et brun taupe, soigneusement sélectionnées. C'est qu'il s'agit de donner le ton et l'esprit de la maison. Car le Va doux vent, c'est avant tout le royaume des épices. L'enseigne est d'ailleurs une jolie référence au vadouvan, ce mélange indien de condiments. Les épices, c'est la belle affaire de Stefan, qui s'est découvert cette dévorante passion en se formant chez le chef Breton Olivier Roellinger, grand maître français des épices. Depuis, Stefan jongle avec les mélanges, curry, tandoori, et toutes les épices qui sortent de l'ordinaire, histoire de trouver, de manière essentiellement instinctive, la combinaison qui va le mieux mettre en valeur chaque produit (de saison) travaillé en cuisine. Le jeune chef insiste sur la précision: "Les épices sont au service du produit, soit pour le rehausser, soit pour le déguster d'une nouvelle manière, mais en aucune manière pour l'étouffer."

Ainsi, le pied de veau est mis en valeur avec un tandoori maison, fait d'oignons séchés, de moutarde en graines, de cumin, de piment frais et de poivre cubèbe. Comptez une semaine pour le séchage et la torréfaction des aromates, soit un véritable travail de longue haleine. Depuis l'ouverture du restaurant, Stefan Jacobs a ainsi créé une vingtaine d'épices nou-



Une ambiance et un charme chic rétro-bistrot

© JÉRÔME VAN BELLE - WBI

velles, qui viennent enrichir le patrimoine culinaire de la maison et sont aussi proposées à la vente.

Il y a donc les épices qui apportent de nouvelles saveurs, et puis il y a la manière de voir et cuisiner les choses. La politique de la maison est de partager une cuisine à la fois simple et inventive, en jouant sur les mariages subtils. Avec une attention particulière pour les légumes qui viennent du marché matinal de Bruxelles ou du centre horticole de Gembloux.

La carte joue les saisons et se renouvelle donc quatre fois par an. Pour l'instant, le maquereau se décline de trois façons, rillettes, mariné à l'asiatique ou fumé, et il s'accompagne d'une crème de crustacés, de wakamé frais et d'un sorbet de concombre. Le pied de veau est cuisiné terre et mer avec un parfum d'aubergine, de tomate et d'huître. Voici encore le merlu, un poisson peu fréquent sur les tables des restaurants, qui fait ici cause commune avec la livèche (petite cousine du céleri), une vinaigrette de blé vert et de la crème de curcuma frais.

La poitrine de pigeon est grillée en dernière minute et on la sert avec de grosses dattes farcies, ainsi qu'avec les cuisses confites. L'assaisonnement est basé sur la fleur et le gruë de cacao, qui donne un goût torréfié

de chocolat sans le sucre. Le tout est relevé par une purée de citron qui joue la carte de l'acidité. Quant au foie gras de canard, il est poché dans sa graisse avant d'être poêlé dans un consommé réglissé.

À l'heure des desserts, on vous proposera notamment une gaufre de Bruxelles revisitée, un savoureux assortiment ananas, menthe et coco, ou encore un biscuit d'amandes grillées, amandes fraîches, café et sirop d'érable.

La carte des vins aligne une centaine de références, avec les incontournables, mais aussi quelques incursions dans les terroirs du Nouveau Monde, dont de fameux blancs venus d'Afrique du Sud. Le midi, le business lunch s'affiche à 35 euros. Petites dégustations, entrée, plat, dessert. Sans oublier les épices...

Et voici que l'étoile du Michelin est arrivée sans crier gare, fin de l'an dernier. Les trois compères ont aussitôt décidé de ne rien changer à leurs bonnes habitudes, même s'ils doivent faire face depuis lors à une hausse sensible de la fréquentation. C'est d'ailleurs quasi-complet chaque soir. Autant le savoir et réserver en conséquence.

Jean-Marie Antoine //



© MEGARA M

La présentation des plats, critère d'importance pour le chef



© MEGARA M

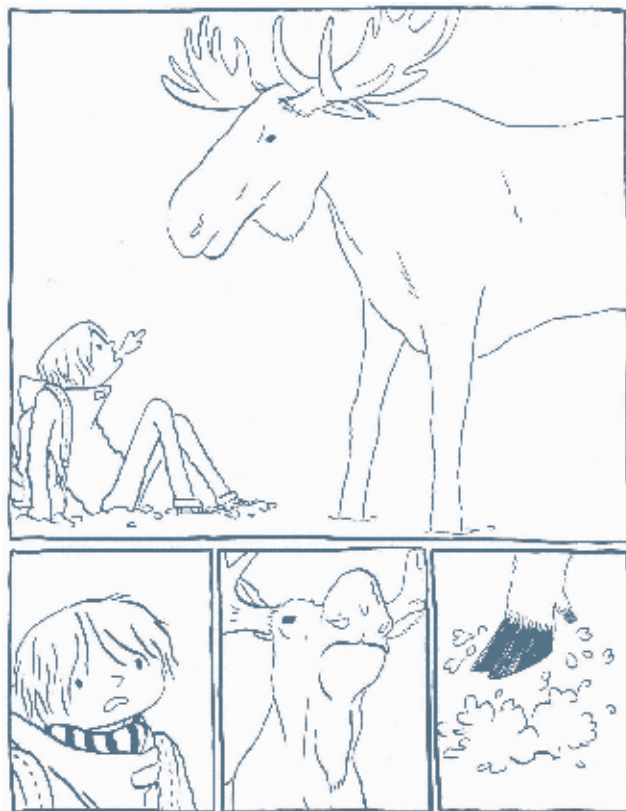
Le poisson, toujours à l'honneur à la carte du Va doux Vent

LE VA DOUX VENT

Rue des Carmélites 93
1180 Uccle
T +32 2 346 65 05

Fermé le samedi midi,
le dimanche et le lundi

L'ORIGINAL DE MAX DE RADIGUÈS ENCORNE LES TABOUS



© ÉDITIONS DELCOURT 2013 - MAX DE RADIGUÈS

La famille de Max de Radiguès lui avait tracé un destin de savant fou, mais le petit chimiste n'avait rien en lui du professeur Tournesol ni du comte de Champignac. Il rêvait d'expériences graphiques plutôt que d'expérimentations scientifiques. Max apprend à gribouiller des bandes dessinées dans les marges de ses cours de l'Institut Saint-Luc, à Bruxelles. Fraîchement diplômé, il relève le grand défi de l'autopublication et s'aventure dans la jungle impitoyable des fanzines.

Le jeune artiste participe au numéro spécial "9^e Rêve" du journal *Le Soir*, pour lequel il dessinera plus tard les absurdités de la frontière linguistique. Entre-temps, il se fait un nom dans l'univers alternatif de la bande dessinée. Son premier livre édité chez L'Employé du moi, *Antti Brysselissä*, porte un titre impossible à retenir. C'est l'histoire d'amour d'un ado finlandais pour Bruxelles. Antti a appris le français dans les albums de Tintin, avant de découvrir pêle-mêle le Club sandwich, les

crottes de chien sur les trottoirs et la drache nationale. Après un détour chez Sarbacane pour *Frangins* et un petit pamphlet sur l'adolescence, *L'Age dur*, Max revient avec *Jacques Delwitte*, *Little White Jack*, l'émouvante ballade rock'n'roll d'un musicien de trottoir. Si le vieux Jacques gratte sa guitare sur un mode mineur, il fut un temps où il mettait le feu à l'Amérique. Le ton est nonchalant et minimaliste, Max se joue du temps qui passe.

Affamé d'horizons nouveaux, l'auteur bruxellois se perd ensuite dans le Vermont, à White River Junction, une ville peuplée de punaises et de boutonneux du comic-book. Max dessine là-bas un roman graphique à l'italienne sur la libération par le 9^e Art. Publié chez 6 Pieds sous Terre, *Pendant ce temps à White River Junction* sera nommé aux Essentiels du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême en 2012. La même année, il signe *520 km*, une fable amoureuse pour fuguer au bout de l'autoroute des vacances...

JOE MARCHÉ SEUL

En 2013, Max de Radiguès touche au chef-d'œuvre avec *Original*, un nouveau roman graphique d'abord édité en anglais, à Montréal, avant d'être traduit chez nous. Ce voyage en immersion dans le quotidien de Joe nous glisse dans la peau d'un jeune adolescent toujours en retard à l'école. Joe refuse de monter dans le bus scolaire. Il marche seul dans la neige, au risque de se retrouver nez à nez avec un orignal. Il désespère ses professeurs et semble toujours l'esprit ailleurs en classe.

L'auteur nous invite à partager ce que personne ne voit. Joe est le souffre-douleur de Jason, un élève sadique et brutal. Jason lui vide son sac, vole son déjeuner, son argent de poche, pique les réponses de ses devoirs. Joe s'invente des maladies pour échapper aux coups mais quand Jason est privé

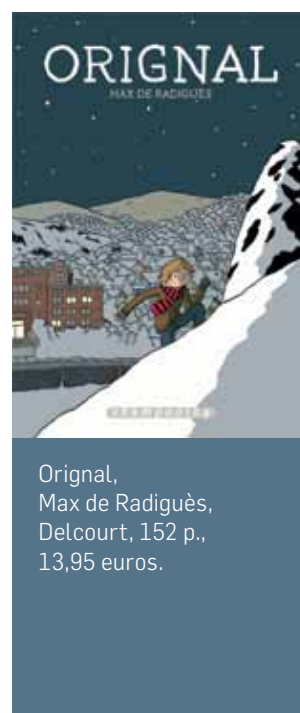


de sa ration d'humiliation, la violence redouble. Impossible d'en parler à quiconque : les représailles seraient terribles... Sarah, l'infirmière de l'école, est la seule à percevoir la cruauté dont Joe est victime mais, à sa demande, elle se tait.

Max de Radiguès dessine cette histoire avec une fraîcheur et une simplicité bouleversantes. Les cases sont empreintes de longs silences pour mieux nous faire entrer dans la solitude de Joe. C'est de sa rencontre avec l'original qu'il va tirer une nouvelle force intérieure. Ensuite, la nature se chargera elle-même de châtier Jason. Pourtant la neige immaculée ne réussira pas à effacer complètement la noirceur du tortionnaire. Tombé au fond du trou, Jason restera jusqu'au bout un personnage dangereux et menaçant.

L'auteur réussit avec cet *Original* un subtil réquisitoire contre la violence à l'école, un sujet de société ancré dans l'air du temps. Mais ce livre à tiroirs cache bien d'autres secrets. A la fin de l'histoire, Max révèle avec beaucoup de pudeur que la mère de Joe partage sa vie avec une autre femme. Fallait-il voir dans l'acharnement de Jason à son égard des préjugés que l'on ne soupçonnait pas ? L'auteur nous laisse juges. Il ne cherche pas à provoquer le débat, mais son livre peut être lu comme un appel à la tolérance. Cet *Original* nous convie tout simplement à prendre les tabous par les cornes.

Daniel Couvreur //



Original,
Max de Radiguès,
Delcourt, 152 p.,
13,95 euros.

30^e ANNIVERSAIRE



DE L'IMPORTANCE DES ÉCHANGES DE JEUNES

Le Bureau International Jeunesse a été mis en place par Wallonie-Bruxelles International et la Direction générale de la Culture pour gérer différents programmes internationaux d'éducation non formelle, destinés aux jeunes. Pour apprendre une autre langue, effectuer un stage en entreprise ou être volontaire dans une association, échanger des bonnes pratiques, créer des réseaux... Confiance en soi, autonomie, flexibilité, compétences linguistiques, ouverture internationale : les évaluations des projets montrent combien, pour les jeunes participants, ces expériences sont importantes tant au niveau du développement personnel que professionnel. Témoignages concrets.

VOLONTAIRE EN ESPAGNE

J'avais à peine 18 ans quand j'ai pris l'avion pour Cartagena, avec dans mes valises quelques mots rudimentaires d'espagnol et une soif d'apprendre, de découvrir et de me rendre utile. Service Volontaire Européen (SVE), Servicio Voluntario Europeo, European Voluntary Service... trois mots qui ont résonné dans tellement de langues différentes et qui représentent pour moi une année entière de ma vie : des voyages, des rencontres et des découvertes...

J'ai été accueillie par l'échevinat de la jeunesse, qui m'a orientée vers différentes associations de la ville, et ce selon mes demandes, mes sensibilités et mes capacités. Du festival "Mucho Mas Mayo", où j'ai travaillé comme traductrice, en passant par la compagnie de théâtre de rue "Les plasticiens volants", jusqu'au bidonville de "Lo campano" où j'organisais des animations pour des enfants de parents drogués ou trafiquants, je peux dire que mon SVE a été très diversifié. J'ai pu travailler avec des femmes marocaines analphabètes, soutenir différents projets de l'échevinat, participer à la réalisation d'un film sur le volontariat, réaliser des animations dans des écoles sur l'Europe...

Cela fait maintenant plus de 2 ans que je suis revenue en Belgique où j'ai commencé des études d'ingénieur de gestion. Avec le recul, je me dis que cette expérience volontaire m'a surtout permis de mieux me connaître moi-même. Cela m'a aussi appris à m'adapter plus facilement à des situations nouvelles, à me débrouiller, à aller vers les autres, à me surpasser et à croire en moi.

Alice Deneff //



BURKINA-FASO : RÉCRÉATRÂLES

Des jeunes scénographes de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont organisé un chantier artistique dans le quartier de Gounghin, connu par les Ouagalais pour être une zone d'effervescence culturelle. Pour rassembler un large public, leur intervention s'est intégrée aux Récrcréatrâles (Résidences panafricaines d'écriture, de création et de formation théâtrale).

L'objectif était d'ouvrir notre imaginaire à grande échelle et de développer notre créativité. Nous avons délocalisé des lieux conventionnels de la scène vers l'espace public dans le but de populariser le théâtre. Nous avons apporté notre dynamisme et de l'innovation aux Récrcréatrâles et échangé sur nos façons de concevoir et réaliser une expression.

Nous avons le sentiment d'avoir atteint nos objectifs : se laisser mutuellement des empreintes... Empreinte d'un épanouissement culturel : nous avons vécu chez l'habitant pour comprendre et vivre le quotidien avec eux. Empreinte d'un épanouissement collectif : par nos profils différents, nous nous sommes complétés. Empreinte d'un épanouissement personnel : mentalement, cette expérience nouvelle nous a transformés.

Des retombées se dessinent aussi à long et moyen termes : la professionnalisation de la scénographie comme outil d'intervention sur l'espace public et la naissance de vocations artistiques. Nous souhaitons aussi réitérer, voire amplifier, ce type de collaboration Europe-Afrique.

Extrait du rapport d'Aline Breuker //



TROIS MOIS DANS UNE ASSOCIATION À PARIS

J'ai pu rencontrer des personnes de toutes les origines et de toutes les cultures qui m'ont énormément enrichie. J'ai appris à collaborer avec des professionnels de tous les horizons. J'ai pu développer de nouvelles techniques d'entretien et mettre en pratique les connaissances acquises durant mes années d'études. J'ai compris le fonctionnement d'une association française dans son ensemble, aussi bien au niveau des budgets qu'au niveau de la gestion d'une équipe pluridisciplinaire.

J'ai aussi appris à vivre dans une autre ville et à la découvrir avec sa culture. C'était la première fois que je vivais dans une ville étrangère. Cela m'a permis de développer mes capacités de communication, ma sociabilité et surtout mon autonomie.

Le plus important, c'est que cette expérience m'a permis de réfléchir sur mon avenir et sur le tournant que je voulais donner à ma vie professionnelle et personnelle. Cette expérience pourra m'ouvrir des portes sur un emploi en Belgique et peut-être en France.

Aline Bernardin //

IMMERSION ISLANDAISE

C'est lors d'un chantier international en Islande que j'ai commencé à m'intéresser à cette île de l'Atlantique Nord, ainsi qu'à sa langue (et pas seulement pour arriver à prononcer "Eyjafjallajökull"). A mon retour, j'ai cherché un master complémentaire qui ajouterait une plus-value à mon diplôme de traductrice et qui serait en relation avec l'Islande. Mais avant de retourner sur les bancs de l'école, je voulais vivre une expérience à l'étranger ! Face à une offre inexistante de cours d'islandais en Belgique, j'ai contacté le BIJ pour voir si un Tremplin Langues en Islande était possible. La réponse était oui, mais il me restait la plus grosse étape à franchir : trouver un projet !

Pour cela, j'ai contacté une organisation du nord de l'Islande. J'ai eu la chance d'avoir directement une réponse positive de leur part car ils étaient très intéressés par l'accueil d'une volontaire belge pendant 3 mois. Quelques jours plus tard, j'avais la réponse du BIJ : mon projet était accepté !

Ce projet m'a vraiment permis de décoller et aujourd'hui je me sens déjà à l'aise en islandais. Certes, on ne peut pas apprendre une langue en 3 mois, mais cette expérience m'a permis d'atteindre un niveau bien au-delà de mes espérances. Et ce n'est pas tout : j'ai pu aussi travailler avec des enfants et des adolescents, ce que je n'avais jamais fait avant : j'avais toujours appréhendé le travail avec les plus jeunes et j'ai été agréablement surprise de voir que cela m'a beaucoup plu.

Jessica Devergnies-Wastraete //

PAROLES DE JEUNES

Ce projet m'a permis de goûter à la vie autonome loin de Bruxelles : on pratique sa débrouillardise, juste pour se prouver qu'on peut le faire. **Projet en Espagne**

Ce projet m'a permis d'avoir plus d'assurance pour entrer dans la vie active. C'est ce qui me manquait pour entamer ma vie professionnelle. **Projet en Suisse**

Se jeter à l'eau et voir que l'on s'en sort accroît la confiance en soi et invite par la suite à oser davantage réaliser ses rêves. Le résultat, c'est un renforcement de caractère en même temps qu'un renforcement professionnel ! **Projet au Bénin**

Avant de réaliser ce projet, je n'avais aucune idée des difficultés ni même de la beauté que ce monde comporte. Maintenant, je suis capable d'opérer un choix raisonné. **Projet en Italie**

J'ai découvert que j'adore chanter et cuisiner et que dans la vie il faut avoir confiance en soi et s'estimer. J'ai appris à goûter les moments passés toute seule et en compagnie. Je me sens plus ouverte et positive. **Volontaire italienne accueillie en Wallonie.**

Saisir mon appareil photo afin de prendre une photo citoyenne m'a appris à poser un regard neuf sur les relations que j'ai avec les autres. Nous avons tous un potentiel énorme de solidarité qui ne demande qu'à être développé. La beauté de la vie réside là : dans les relations fortes que nous pouvons tisser avec les autres. **Projet Citoyens d'Europe à Bruxelles**

Témoignages extraits
du Bijattitude 2012 //
www.lebij.be

Bernard GHEUR

// ÉCRIVAIN

“C'EST ÉMOUVANT POUR UN AUTEUR DE RENCONTRER SES JEUNES LECTEURS ET DE LEUR PARLER DE SES PERSONNAGES”



PRIX DES LYCÉENS 2013

L'écrivain liégeois Bernard Gheur est le lauréat du Prix des Lycéens 2013 pour son roman *Les Étoiles de l'aube*, paru aux Editions Weyrich. Depuis vingt ans, le Prix des Lycéens de la Fédération Wallonie-Bruxelles récompense un auteur belge francophone élu par des élèves de dernière année de l'enseignement secondaire de Wallonie et de Bruxelles. Au départ, un jury de professeurs de français sélectionne les romans de cinq auteurs. Durant l'année scolaire 2012-2013, environ 2.200 élèves de 17 à 18 ans d'une cinquantaine d'écoles ont lu ces ouvrages. Sur base de ces romans, les professeurs de français organisent divers exercices. Les auteurs sont également invités dans les écoles. "Pendant cette année scolaire, j'ai pérégriné aux quatre coins de la Wallonie et de Bruxelles à la rencontre des rhétoriciens, raconte Bernard Gheur. J'aime beaucoup ces contacts avec les jeunes. C'est émouvant pour un auteur de rencontrer ses jeunes lecteurs et de leur parler de ses personnages." Les votes récoltés par les professeurs sont envoyés au secrétariat général de la Cellule Culture-Enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette année, le Prix des Lycéens a été remis le 8 mai. Deux autres prix (dont l'intitulé est inventé par les élèves) sont décernés : le Prix du Roman qui fait chavirer les cœurs et le Prix des Délégués de classe. Bernard Gheur a reçu les trois.

Les Étoiles de l'aube mêle réalité et fiction. "Alors que j'étais encore journaliste à La Meuse, en 2004, année de célébration des soixante ans de l'arrivée des Américains à Liège, j'ai lancé



un appel aux lecteurs : *Vous étiez des enfants ou des adolescents en 1944. Vous avez vu arriver les premiers Américains, les chars, les premiers chewing-gums... Vos souvenirs se rapportant à ces faits historiques sont très précieux à conserver. Voulez-vous les raconter ?* Cet appel a eu un grand retentissement. Cette génération était très heureuse de nous raconter ses souvenirs. La base des *Étoiles de l'aube* est donc faite de ces anecdotes vécues, comme il en court dans toutes les familles, souvent des histoires extraordinaires ! J'y ai ajouté une intrigue inventée sur les traces d'un aviateur américain recueilli et aidé au printemps 1944." Cette histoire prend alors le pas sur les témoignages. On y croise une jeune fille de seize ans, cet aviateur américain et un vieux journaliste nostalgique. "Les jeunes se sont montrés fort intéressés par cette histoire. Ils voulaient savoir ce qu'avaient vécu leurs arrière-grands-parents. Ils ont beaucoup aimé ce livre. Une grande joie pour moi." Ce roman de Bernard Gheur a été publié chez Weyrich, un éditeur de la province du Luxembourg qui a eu l'audace de lancer une collection romanesque, *Les Plumes du Coq*, dont les histoires doivent s'enraciner en Belgique francophone. En 2012, *Les Étoiles de l'aube* avait également reçu le Prix Marcel Thiry de la Ville de Liège.

Jacqueline Remits //

LES ÉDITIONS DUPUIS RACHÈTENT MARSU PRODUCTIONS

Les Editions Dupuis, filiale de Média-Participations, déjà détentrices d'une part minoritaire du capital de Marsu Productions, ont racheté, le 15 mars, la société de droit monégasque et récupèrent ainsi l'ensemble des droits d'exploitation de l'univers de Franquin en particulier du Marsupilami et de Gaston. Depuis la création de Marsu Productions en 1986 par Jean-François Moyersoen, près de 150 titres ont été publiés comme Le Marsupilami, Marsu Kids, Natacha, Chaminou ou encore Gaston. Cette signature marque de façon symbolique le retour de personnages mythiques de l'histoire des Editions Dupuis et l'intégration globale de l'œuvre d'un des plus grands génies de la bande dessinée, Franquin. En cette année des septante-cinq ans de Spirou et de son journal, les Editions Dupuis sont heureux et fiers de voir le Marsupilami rentrer au nid et Gaston retourner à la rédaction.

EMMANUEL GARDIN SIGNE CHEZ GANDIA BLASCO

Jeune designer liégeois, Emmanuel Gardin est une valeur qui monte. Ces dernières années, il a pu présenter ses œuvres dans différents salons internationaux, notamment lors de la Design Week de Milan. C'est suite à cette dernière, en 2012, qu'Emmanuel Gardin est approché par Gandia Blasco, un des leaders mondiaux du mobilier extérieur. En effet, la société a décidé de produire une des tables du designer. Il s'agit du modèle « Arumi » (qui signifie « aluminium » en japonais), table modulable en fonction du sens de rotation choisi : comme table basse latérale ou comme table haute. Grâce à l'aluminium, le meuble peut être placé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Bien que la société Gandia Blasco soit originaire d'Espagne, les tables d'Emmanuel Gardin seront distribuées en Belgique, dans l'un des trois points de vente de la marque (Hasselt, Willebroek et Eghezée).

PRIX DES MUSÉES 2013 : TROIS MUSÉES WALLONS RÉCOMPENSÉS !



Chaque année, le Prix des Musées, le Prix du Public ainsi que le Prix des Enfants récompensent un musée flamand, un musée bruxellois et un musée wallon. La remise des prix s'est déroulée le mardi 4 juin 2013, à Bruxelles. La Belgique compte des centaines de musées exceptionnels : un certain nombre jouissant d'une grande renommée, mais aussi une multitude d'autres plus modestes, répartis dans tout le pays. Tous se donnent pour mission de conserver et de protéger notre patrimoine artistique et culturel, de même que de le présenter à un public le plus large possible. Cette année, trois musées wallons se sont vus récompensés : le Prix des Musées est remporté par le Centre de la Gravure et de l'Image imprimée de La Louvière, le Prix du Public est attribué au Grand Curtius à Liège, le Prix des Enfants récompense quant à lui le Musée Ianchelevici, de La Louvière également.



LE MUNDANEUM RECONNU À L'UNESCO

Bonne nouvelle pour Mons : depuis le 19 juin 2013, le Mundaneum est entré au Registre Mémoire du Monde de l'Unesco. Le Mundaneum, ou RBU (Répertoire Bibliographique Universel), entre au Registre du programme "Mémoire du monde" de l'Unesco. Figurant parmi les 54 nouvelles inscriptions, il rejoint des ensembles documentaires tels que le recueil de témoignages des victimes de l'Holocauste (Mémorial Yad Vashem à Jérusalem) ou ceux de la vie et l'œuvre d'Ernesto Che Guevara. Le RBU du Mundaneum se compose de 229 meubles-fichiers représentant le travail titanesque de Paul Otlet et Henri La Fontaine, lancé dès 1895 jusqu'à la fin des années 30 par les deux fondateurs. Il s'agit de 12 millions de fiches rédigées et classées dans des meubles. Le but était de fournir des renseignements sur les publications de tous les temps, de tous les pays et relatives à toutes les matières : bref, l'ancêtre de Google.

5 MÉDAILLONS D'EXCELLENCE POUR L'ÉQUIPE WALLONIE-BRUXELLES AUX WORLDSKILLS

Les jeunes participants (entre 17 et 21 ans) de Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles ont fait forte impression aux Worldskills 2013, le championnat du monde des métiers techniques, qui a eu lieu en juillet à Leipzig, en Allemagne. Ils ont reçu 5 médailles d'excellence, meilleur résultat d'équipe depuis 2005 (Helsinki, 2 médailles obtenues). Ce résultat reflète les compétences techniques acquises en formation et en entreprise face à un niveau de compétition qui ne cesse d'augmenter d'année en année. Les médailles ont été décernées à : Laureen Delhaye (21 ans, infographie, Charleroi), Sébastien de Maere (20 ans, installations électriques, Bruxelles), Quentin Poulseur (21 ans, soudage, Bruxelles), Christian Schlenter (21 ans, taille de pierre, Raeren), Loïc Jouay (20 ans, technologie du froid, Walcourt). Ce dernier, médaillé d'argent lors des Euroskills d'octobre dernier à Spa-Francorchamps, s'est particulièrement distingué, ce qui lui a valu le titre de "best of de nations" et une présence sur le podium au côté de la cinquantaine de lauréats.





W + B

WALLONIE // BRUXELLES

Revue trimestrielle internationale éditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie

Place Sainctelette 2
B-1080 Bruxelles
T +32 2 421 87 34
F +32 2 421 87 22
e.stekke@wbi.be


Wallonia.be
EXPORT
INVESTMENT

 **WBI**
Wallonie-Bruxelles International